



HAL
open science

Habitats spontanés dans la Caraïbe française. Volume 1. Architecture et anthropologie de l'habitat. Concepts - Méthodes

Anne Hublin

► To cite this version:

Anne Hublin. Habitats spontanés dans la Caraïbe française. Volume 1. Architecture et anthropologie de l'habitat. Concepts - Méthodes. [Rapport de recherche] 671/90, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ministère de la recherche et de la technologie; Ecole d'architecture de Paris-Villemin. 1990. hal-01909579

HAL Id: hal-01909579

<https://hal.science/hal-01909579>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

671

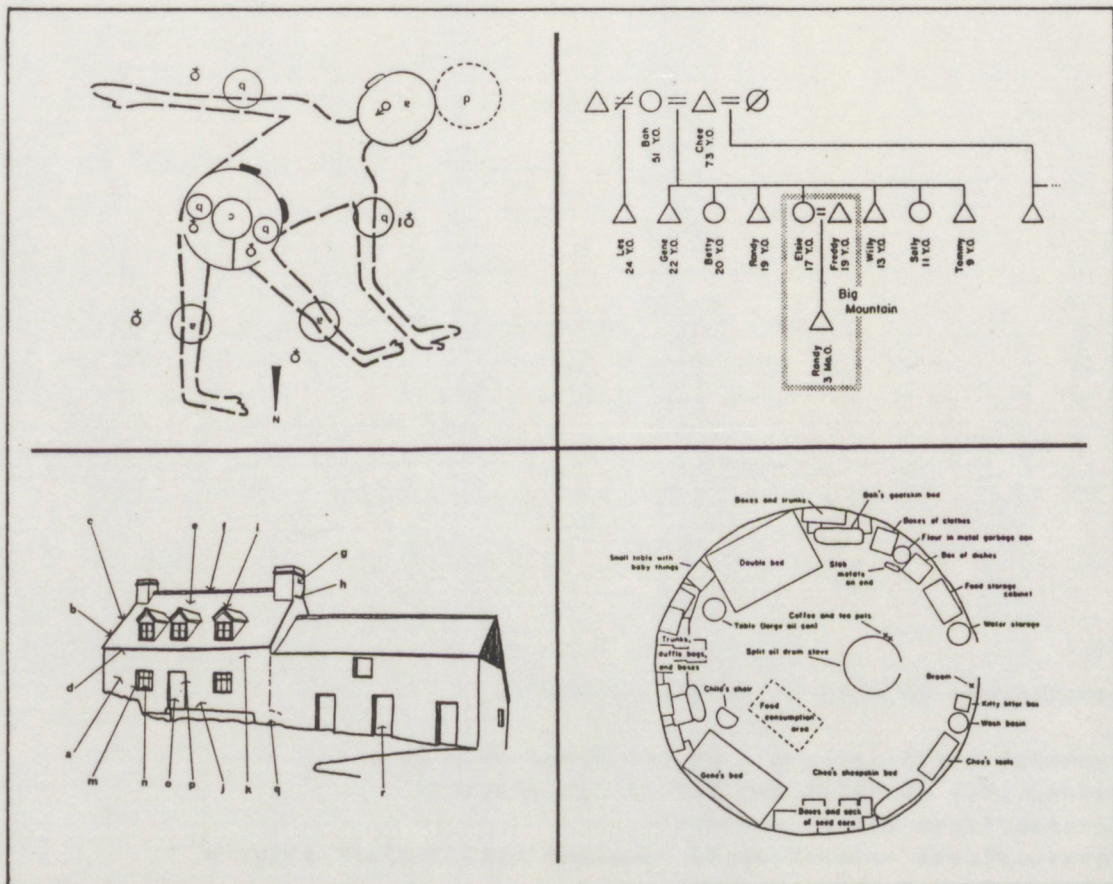
M.E.L.T.M.
DIRECTION DE L'URBANISME
BUREAU DE LA RECHERCHE
ARCHITECTURALE

RAPPORT FINAL DE RECHERCHE 1986-1989

HABITATS SPONTANÉS
DANS LA CARAÏBE FRANÇAISE

VOLUME I.

ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT
CONCEPTS - MÉTHODES



Septembre 1990

Contrat N° 89 01 202
notifié le 9.8.1989

A. HUBLIN
Sociologue-Urbaniste
ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS VILLEMIN

"Les travaux de l'anthropologie moderne sur la structure sociale des villages primitifs ouvrent des perspectives nouvelles pour l'étude des plans de ville; ils nous incitent à étudier les faits urbains dans leurs aspects fondamentaux.

Par aspects fondamentaux, j'entends la nécessité de poser les bases d'une étude des faits urbains, la connaissance d'un nombre toujours plus grand de faits urbains et l'intégration de ces faits dans le temps et dans l'espace. Autrement dit l'identification des forces qui interviennent de façon permanente et universelle dans tous les faits urbains."

Aldo ROSSI

Illustrations de la page de couverture:

- . Anthropomorphisme de l'enclos, Fall, Cameroun
d'après "L'habitat des Fall" de J.P. Lebeuf
- . Fiche de relevé architectural
d'après "Illustrated Handbook of Vernacular Architecture"
de R.W. Brunskill
- . Plan du hogan de Many Sheep,
- . Composition de la maisonnée
d'après "Analyzing Activities Areas" de S. Kent

RAPPORT FINAL DE RECHERCHE 1986 - 1989

HABITATS SPONTANES
DANS LA CARAIBE FRANCAISE

PLAN DU VOLUME I.
ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT
CONCEPTS - METHODES

INTRODUCTION

ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE	p. 1
Notes et références bibliographiques	p. 5
I. <u>ANALYSE ARCHITECTURALE ET DOMAINE VERNACULAIRE</u>	p. 6
1.1. Le Mouvement Vernaculaire et l'identification des types architecturaux	p. 7
1.2. Le concept "d'aire culturelle" et les typologies vernaculaires	p. 11
1.3. Sauvegarde du patrimoine architectural et domaine vernaculaire	p. 15
1.4. Vers une architecture comparée des habitats traditionnels	p. 15
1.5. Archéologie, muséographie et architecture	p. 17
Notes et références bibliographiques	p. 21
II. <u>LES LIEUX DE L'ANTHROPOLOGIE</u>	p. 24
2.1. Technologie comparée et ethnographie de l'habitat	p. 25
2.2. Le déplacement anthropologique et l'espace du sujet	p. 26
2.3. L'espace comme lieu de sens et les modes interprétatifs ..	p. 27
2.3.1. Le mode systémique	p. 27
2.3.2. Le mode structural	p. 29
2.3.3. Le mode endogène	p. 35
Notes et références bibliographiques	p. 38
III. <u>METHODES DE LA DESCRIPTION SPATIALE</u>	p. 40
2.1. Le marquage territorial, évolution des méthodes d'analyse spatiale	p. 42
2.2. Morphologie du groupement d'habitat et analyse urbaine ...	p. 45
2.3. Echelle domestique et modes d'analyse de l'espace	p. 48
2.4. Vers un "ethno-urbanisme" - L'approche globale des structures d'habitat	p. 52
Notes et références bibliographiques	p. 59

IV. <u>CONCLUSION</u>	
<u>ESPACE ET SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES</u>	p. 61
3.1. Les "sociétés territoriales", un espace culturel "transparent" ?	p. 62
3.2. Résidence urbaine et dépendance culturelle aux sociétés globales	p. 65
3.3. Les "habitats spontanés", une forme culturelle spécifique ?	p. 67
Notes et références bibliographiques	p. 69
Liste des figures	p. 71
Financement du programme de recherche	p. 73

INTRODUCTION
ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE

INTRODUCTION ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE

La rencontre, sur les mêmes terrains d'étude, de l'analyse architecturale et de la recherche anthropologique est relativement récente. En 1971, Sophie Charpentier et Pierre Clément proposaient un bilan bibliographique, édité en 1974 pour le Séminaire de Lucien Bernot (1), qui mettait en évidence la faible articulation des disciplines architecturale et anthropologique dans le champ des études sur l'habitation. Mais, depuis une quinzaine d'années, les travaux d'analyse architecturale portant sur le domaine de l'habitat traditionnel se sont multipliés. A titre d'exemple, mentionnons la recherche menée sur la ville de Panauti au Népal, par une équipe pluri-disciplinaire composée d'un ethnologue et de trois architectes-urbanistes (2). Force est cependant de constater que les chercheurs travaillant sur l'espace architectural dans une perspective anthropologique opèrent encore de façon relativement empirique les indispensables transferts de savoir nécessaires au développement de leurs recherches. Les architectes adaptent des protocoles techniques issus de leur formation initiale à leurs études de terrain ou de corpus documentaires, sans disposer, a priori, des problématiques interprétatives d'ordre anthropologique.

Inversement, les anthropologues de formation, lorsqu'ils abordent des questions de description architecturale et urbanistique, s'ils disposent de références conceptuelles, manquent par contre des connaissances méthodologiques de base qui leur permettraient d'appréhender les phénomènes qui les intéressent.

Il existe une séparation marquée entre le corps théorique élaboré par l'anthropologie, discipline universitaire, et la production des architectes engagés dans des travaux d'analyse des habitats traditionnels par exemple, domaine qui relève aussi de l'ethnographie classique. Cette discontinuité des approches nous semble profondément préjudiciable à l'évolution de la connaissance et c'est pourquoi nous avons souhaité, en dépit de la faiblesse de nos moyens d'investigation, aborder néanmoins cette question des fondements théoriques et méthodologiques de l'analyse architecturale de l'espace appliquée à l'anthropologie de l'habitat. Ce clivage peut s'expliquer, en France, par l'isolement institutionnel de l'Université d'une part, et des Ecoles d'Architecture d'autre part. Mais la rupture des problématiques anthropologique et architecturale est en fait peut-être encore plus forte en Italie, ou dans les Universités américaines, où Départements d'Anthropologie et Départements d'Architecture, tout en participant d'institutions unifiées, semblent avoir établi encore moins de communication scientifique entre disciplines que ne l'ont fait les chercheurs français, institutionnellement séparés de leurs collègues universitaires...

L'intégration des savoirs s'effectue cependant, par transgression de compétence. L'architecte devient ethnologue, l'ethnologue se familiarise avec le vocabulaire et les outils d'analyse de l'espace et du bâti. Au-delà de l'accumulation des études locales ainsi produites, il semble aujourd'hui nécessaire de se référer à des perspectives fondamentales d'ordre conceptuel et méthodologique pour poursuivre ces recherches. A terme, la possibilité d'élaborer des approches comparatives pertinentes pour décrire la relation entre cultures et espace architectural dépendra de l'existence

d'un tel langage théorique, en partie fondé par la réflexion anthropologique, mais instruit également par les progrès de la recherche architecturale appliquée au domaine de la production vernaculaire traditionnelle ou contemporaine.

Ce sont des savoirs techniques très précis, comme la capacité à décrire des systèmes constructifs, à identifier des typologies stylistiques, ou à répertorier des modes opératifs qui ont permis la reconnaissance de la compétence de l'architecte dans le champ de la recherche archéologique tout d'abord, puis dans celui de la recherche anthropologique. Par exemple, dans l'anthologie consacrée à la description de l'habitat au Népal, c'est à un spécialiste de la charpente qu'a été confiée l'analyse de la construction traditionnelle, Marcel Le Port, Compagnon charpentier, de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (3.), (Fig.1).

Il peut sembler bien restrictif de limiter à cette dimension instrumentale le rôle de la discipline architecturale en l'opposant au primat conceptuel et théorique des sciences sociales. Dans sa présentation de l'ouvrage "L'homme et la maison en Himalaya", qui associe précisément analyses architecturales et analyses ethnologiques de l'habitat, Gérard Toffin justifie le primat de l'ethnologie de la façon suivante (4):

"Il est un point d'ordre théorique et méthodologique qu'il nous faut préciser d'emblée pour éviter toute équivoque. Entre les facteurs proprement écologiques et culturels, il semble bien que ce soient le plus souvent les derniers qui l'emportent et qui donnent à la maison son originalité propre. /.../ Primat donc des facteurs culturels, l'environnement physique fournissant un éventail de possibilités parmi lesquelles la culture choisit toujours sa propre voie ou modifie après coup les formes primaires. C'est pourquoi nous considérons qu'une étude approfondie de la maison, surtout s'il s'agit d'un pays différent de celui de l'observateur, relève d'une anthropologie très large, intégrant l'apport de plusieurs spécialistes, à commencer par ceux qui ont pour tâche de construire et dans les sociétés occidentales de construire et de concevoir les maisons, mais en accordant en dernier ressort à l'ethnologie une place décisive."

Sans préjuger de l'évolution possible de ce partage léonin des tâches entre architecture et anthropologie, nous tenterons de reconnaître le plus objectivement possible la part respective de l'une et l'autre discipline a pu prendre dans le développement effectif des recherches sur l'espace vernaculaire d'habitat.

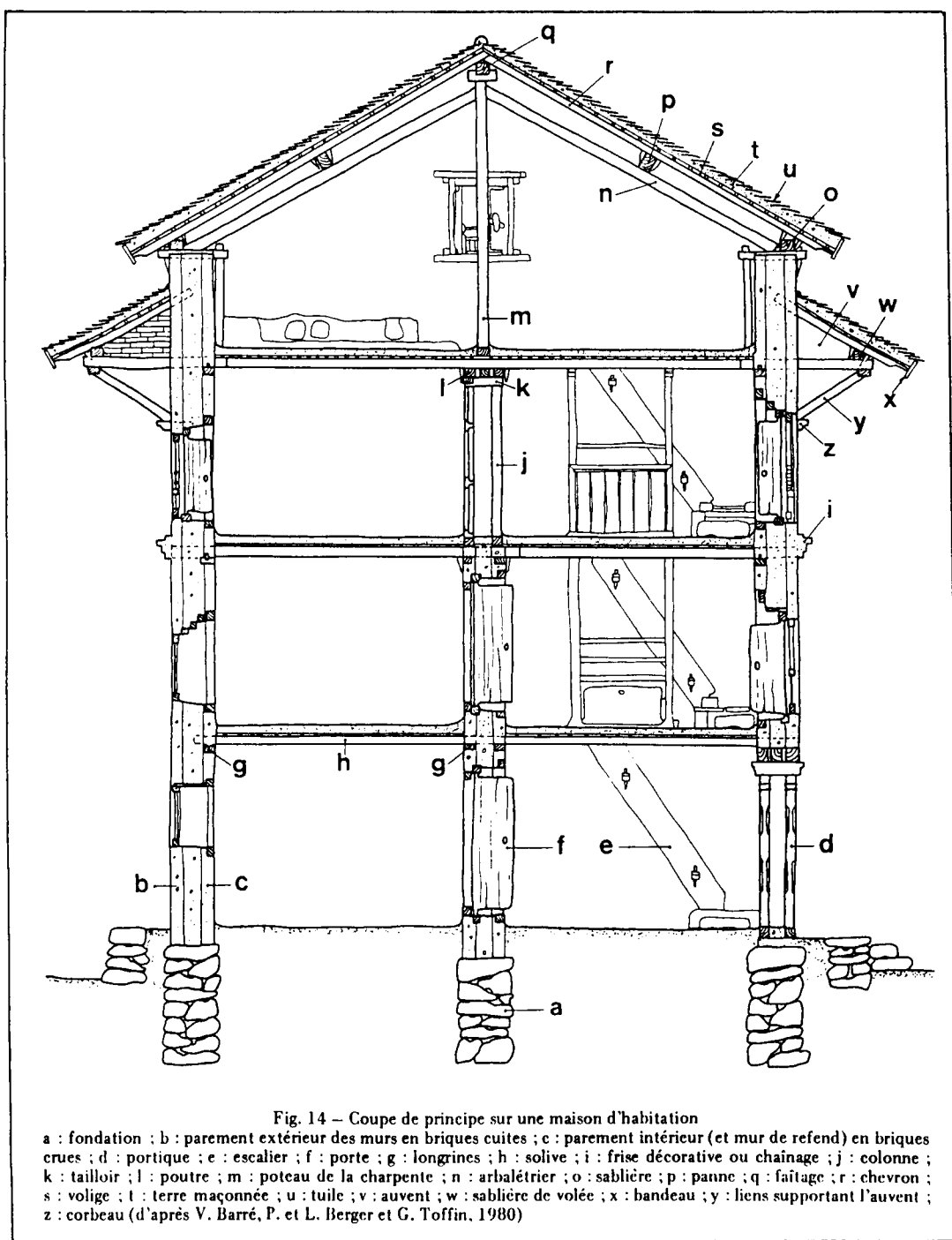


Fig. 1. Coupe de principe sur une maison d'habitation
 Document extrait de: "Les constructions traditionnelles névar de la vallée de Kathmandou" par M. Le Port, In "L'homme et la maison en Himalaya - Ecologie du Népal", sous la direction de G. Toffin, p.109.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. CHARPENTIER S., CLEMENT P., Bibliographie pour servir à l'étude de l'habitation, Paris - E.P.H.E. 6. / Institut de l'Environnement / 1974.

2. BARRE V., BERGER P., FEVEILE L., TOFFIN G., Panauti, une ville au Népal, Paris, Berger Levrault, 1981.

3. LE PORT Marcel, Constructions traditionnelles néwar dans la vallée de Kathmandou, in "L'homme et la maison en Himalaya - Ecologie du Népal", sous la direction de G. TOFFIN, Paris, Editions du CNRS, 1981.

4. in "L'homme et la maison en Himalaya - Ecologie du Népal", sous la direction de G. TOFFIN, Paris, Editions du CNRS, 1981, pp. 8-9.

I. ANALYSE ARCHITECTURALE ET DOMAINE VERNACULAIRE

I. ANALYSE ARCHITECTURALE ET DOMAINE VERNACULAIRE

Le savoir architectural transmis par l'ancienne Ecole des Beaux Arts se fondait essentiellement sur les figures emblématiques de la construction savante. Dans la perspective académique française, le petit bâti vernaculaire et les constructions artisanales traditionnelles n'étaient considérées que comme un domaine dit d' "architecture mineure" relevant plutôt de la muséographie ethnographique .

A l'inverse, en Angleterre, le mouvement "Arts and Crafts" (1) avait, dès la fin du dix-neuvième siècle, largement contribué à la connaissance des architectures populaires traditionnelles, qui ne cessèrent jamais de constituer un thème légitime d'étude pour les architectes britanniques. Si les études architecturales des constructions vernaculaires se sont multipliées à partir des années cinquante en Angleterre, il convient de souligner la permanence de l'intérêt des auteurs britanniques pour les styles régionaux et la petite architecture domestique (2).

De même, aux Etats Unis, le domaine de la production vernaculaire, ne semble pas avoir été exclu des références de l'architecture savante. Dans un article consacré aux sources vernaculaires de l'architecture savante américaine, Richard Guy Wilson suggère que les oeuvres d'Henry Hobson Richardson, Charles Mac Kim et Frank Lloyd Wright n'ont pas négligé l'apport de la tradition de la construction populaire américaine (3). Aujourd'hui, à l'échelle internationale, le "Mouvement Vernaculaire" représente un courant d'étude important, probablement suscité en partie à l'origine par la diffusion des travaux des architectes anglais. Ce domaine de recherche semble s'être constitué depuis les années soixante, et est à l'origine de travaux nombreux et fondamentaux dans le domaine de l'analyse architecturale des architectures populaires régionales. Un bilan des travaux récents menés sur les constructions vernaculaires est proposé par Camille Wells, "Perspectives in Vernacular Architecture", publié durant la dernière décade (4),(5).

1.1. Le Mouvement Vernaculaire et l'identification des types architecturaux

Le "Vernacular Architecture Group"(6), fondé en Angleterre en 1956, poursuivait un courant d'étude enraciné dans la théorie architecturale britannique, mais son originalité résidait dans la défense active du patrimoine assumée par les fondateurs de ce mouvement, qui déplacèrent l'enjeu des recherches des cénacles savants à la scène publique, voire politique.

Les travaux issus du Mouvement Vernaculaire britannique se caractérisent à la fois par l'élaboration de méthodologies d'inventaire patrimonial accessibles au grand public, et par l'association de nouvelles disciplines, l'histoire et l'archéologie, aux recherches sur le domaine des architectures populaires traditionnelles. L'identification des "types" d'architecture vernaculaire s'effectue sur la base de la reconnaissance des modes constructifs et des matériaux d'une part, et de la morphologie des édifices d'autre part. Il ne s'agit pas simplement d'une adaptation au corpus des constructions artisanales traditionnelles des méthodes du relevé d'architecture telles qu'elles sont utilisées d'ordinaire par l'homme de l'art.

L'ouvrage de R.W. Brunskill, "Illustrated Handbook of Vernacular

Architecture", illustre plusieurs aspects du modèle d'analyse architecturale diffusé par les travaux issus du Mouvement Vernaculaire.

. Un modèle d'analyse architecturale: la typologie des habitats vernaculaires selon R.W. Brunskill (7)

Les fiches proposées par l'auteur pour le repérage des unités de bâti sont constituées comme des "questionnaires" qui permettent à un "enquêteur" non spécialisé d'enregistrer correctement et exhaustivement un certain nombre d'informations relatives à la description d'une construction. (Fig.2). Des diagrammes doivent lui permettre de discriminer les différents items de ce "questionnaire architectural" (Fig.3).

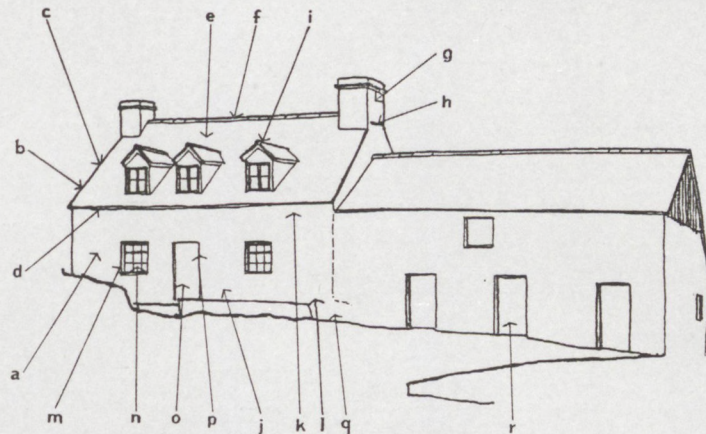
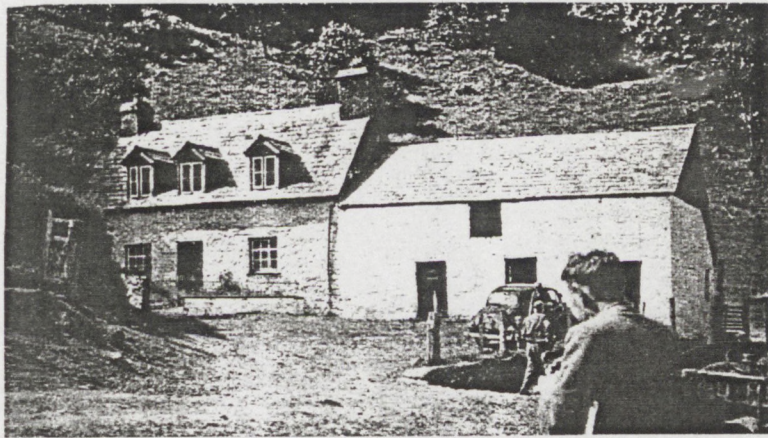
"L'enquêteur" constitue également, sur certains édifices, des dossiers de dessins descriptifs qui se présentent sous la forme usuelle des plans de niveaux cotés, dessins des façades en élévation, coupes du volume principal, dessins cotés des détails techniques. Fiches de repérage et dossiers de relevés d'édifices sont, certes, destinés à constituer un "fichier d'identification" des constructions vernaculaires anciennes, mais aussi à permettre l'élaboration de typologies. Chaque bâtiment inventorié pourra ainsi, en fonction de ses caractéristiques, être identifié par rapport à un "type" répertorié.

La projection cartographique des informations recueillies par l'inventaire permet ensuite d'établir avec précision les aires de diffusion des différents types constitués d'architecture vernaculaire. Ces données permettent aussi d'élaborer des cartographies et des chronologies repérant l'emploi de matériaux particuliers, comme le galet ou l'argile, ou de techniques spécifiques de construction, comme le colombage ou certaines formes de charpente.

Le protocole d'enquête prévoit aussi la collecte des dossiers d'archives susceptibles de contenir des informations sur l'historique des constructions, comme les actes notariés, les registres paroissiaux, les plans-terriers, les registres d'imposition...

Ce cadre d'investigation exemplaire montre bien que, pour les architectes du Mouvement Vernaculaire, c'est la caractérisation de l'unité de bâti qui fonde le modèle d'analyse. "La maison" est privilégiée comme unité d'observation, ce qui, dans un sens, n'est pas sans prolonger la tradition académique consistant à étudier l'édifice monumental en soi, comme modèle. C'est ici un petit bâti populaire ordinaire qui a été substitué à l'édifice savant, mais la méthode de lecture persiste à considérer le bâtiment isolé comme seul niveau pertinent de description. L'empreinte d'un enseignement centré sur le "savoir-construire-l'édifice" semble avoir structuré la perception des formes chez l'architecte, au point de lui faire négliger, ou considérer comme secondaire toute information relevant d'une autre échelle que celle du "bâtiment-type".

Cependant, travaillant sur la production des architectures populaires locales, l'architecte-analyste ne peut plus ici classer les édifices par rapport au répertoire de la production savante. Aussi lui substitue-t-il un cadre périodique et géographique plus ou moins systématisé: la notion de "style local" remplaçant celle des "Ecoles" historiques en usage pour la production savante.



Initial Example

This suggests items to be observed in sequence in analysing an example of vernacular architecture.

- a.* walling material, shape, coursing, jointing, finish
- b.* roofing shape
- c.* detail at verge,
- d.* detail at eaves,
- e.* material, method of laying
- f.* ridge,
- g.* chimney position,
- h.* water tabling, etc.
- i.* dormers, position, shape, roofing, walling material
- j.* plan form
- k.* sectional form,
- l.* staircase provision
- m.* window shape,
- n.* window frames,
- o.* door shape,
- p.* door details,
- q.* relationship between farm buildings and farm-house,
- r.* use of farm buildings.

Fig. 2. Fiche d'observation d'une construction vernaculaire
 Document extrait de: "Illustrated Handbook of Vernacular Architecture" par
 R.W. Brunskill, p. 32-33.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
A walling	stone 	brick 	flint, cobble &c. 	clay, cob &c. 	half-timber 	tile & mott tile 	plaster 	weather board 		
B w. technique	solid wall rendered 	mixture of materials 	irregular, e.g. random rubble 	regular, e.g. knapped flint 	clay lump 	square panels 	ball panels 	interrupted sill 		
C roof shape	hipped 	gablet 	gabled 	half-hipped 	h-hipped and gablet 	gambrel 	M-shaped 	single pitch 		
D r. materials	thatch 	fin slate 	thick slate 	plain tile 	pan-tile 	stone flags 	stone tiles 	combination 		
E windows	lancet 	transomed 	mullioned 	square 	elongated 	ball 	multiple 	revival 	others in each group	none applicable

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
F w. frames	unglazed, iron bars 	leaded light 	mullioned, unglazed 	w. side-hung casements 	wooden, side-hung c'ment 	fixed light, opening vent. 	horizontally sliding sash 	vertically sliding sash 		
G doorways	pointed arch 	4-centred arch 	square head 	decorated lintel 	non-surround 	semi-circular arch 	revival details 	heavy wood frame 		
H sections	one storey 	one storey & 2-storey wing 	one and a half storey 	two storey 	two and a half storey 	three storey 	three and a half 	tower house 		
I plans	first floor open hall 	ground floor open hall 	two-unit 	two-unit and cross-passage 	inside cross passage 	central fire-places 	double-pile 	double-pile single-fronted 		
J links	individual house 	attached to one house 	part of a row 	houses over houses 	back to back house 	longhouse type 	lath-house type 	part of mill &c. 	others in each group	none applicable

Fig. 3. Diagrammes de codage des éléments descriptifs des constructions
Document extrait de: "Illustrated Handbook of Vernacular Architecture" par
R.W. Brunskill, p. 198-199

1.2. Le concept "d'aire culturelle" et les typologies vernaculaires

En fait, les études de typologie des architectures vernaculaires, aujourd'hui comme hier, sont contraintes de conclure leurs descriptions par une théorie de la localisation des types, ou des styles. Ce faisant, elles recourent, implicitement ou explicitement, à la notion "d'aire culturelle".

C'est à Friedrich Ratzel, anthropo-géographe allemand de la seconde moitié du XIXe siècle, que l'on doit la première conceptualisation de la diffusion géographique des types culturels. Il s'agissait alors d'instituer un système explicatif universel pour justifier la différenciation des cultures et leur mode de constitution dans l'espace et dans le temps (8). Léo Frobenius, partant de l'enseignement de F. Ratzel, appliqua très largement la notion "d'aires culturelles" (kulturkreise) pour caractériser les grands types de civilisations africaines (9)... Si de telles constructions schématiques et conjecturales sont aujourd'hui considérées comme insuffisantes, le concept "d'aire de civilisation" ou "d'aire culturelle" fait au contraire partie des notions banalisées dans le domaine de la pratique anthropologique moderne.

L'Ecole de Géographie Française qui s'est développée dans les années 1920, contribua également à fixer le concept de "culture régionale" notamment en instituant la "monographie d'habitat régional" comme modèle de travail universitaire. Les études de Jean Bruhnes ou Albert Demangeon sur "les types régionaux de maisons" ou "l'habitation rurale en France" initièrent ainsi une problématique d'investigation qui fut appliquée tant aux régions métropolitaines françaises qu'aux études sur "l'outre-mer" (10). La frontière entre anthropologie et géographie est ici assez mince, et la monographie d'habitat régional, jusqu'aujourd'hui, constitue un lieu de recouvrement des investigations de terrain dans l'une et l'autre discipline (11).

L'inventaire des architectures rurales françaises, entrepris sous l'égide du Musée des Arts et Traditions Populaires (12), constitue un exemple d'intégration, dans une perspective anthropologique commune, de l'apport des méthodes de l'analyse ethnographique, de l'acquis théorique de l'Ecole de Géographie Française, et de la précision des techniques d'analyse et de représentation architecturales (Fig.4, Fig.5).

Cependant, les architectes férus de "régionalisme", comme le furent A. Laprade (13), (Fig.6), ou les auteurs du manuel de "l'architecture populaire et bourgeoise en France", G. Doyon et R. Hubrecht, (14), ne se réclamaient pas des recherches universitaires sur les cultures populaires, géographiques ou anthropologiques. Leurs travaux semblaient s'inscrire tout au contraire dans la continuité d'un héritage théorique de référence purement architecturale, plus proche il est vrai de Viollet Le Duc que d'Alberti, mais ignorant néanmoins toute conceptualisation qui eut débordé l'analyse constructive et le commentaire stylistique. La consistance des identités culturelles locales se limitait pour eux aux cohérences observées dans la production de modèles architecturaux identifiés par des méthodes classiques d'analyse.

Les travaux récents effectués par des architectes sur les typologies des habitats traditionnels témoignent au contraire d'un recours presque constant à ce concept anthropologique de localisation des modèles culturels (15). De nombreux travaux de terrain ne renvoient d'ailleurs à aucune autre problématique que celle de cette identification des modèles d'habitat par "aires" spécifiques.

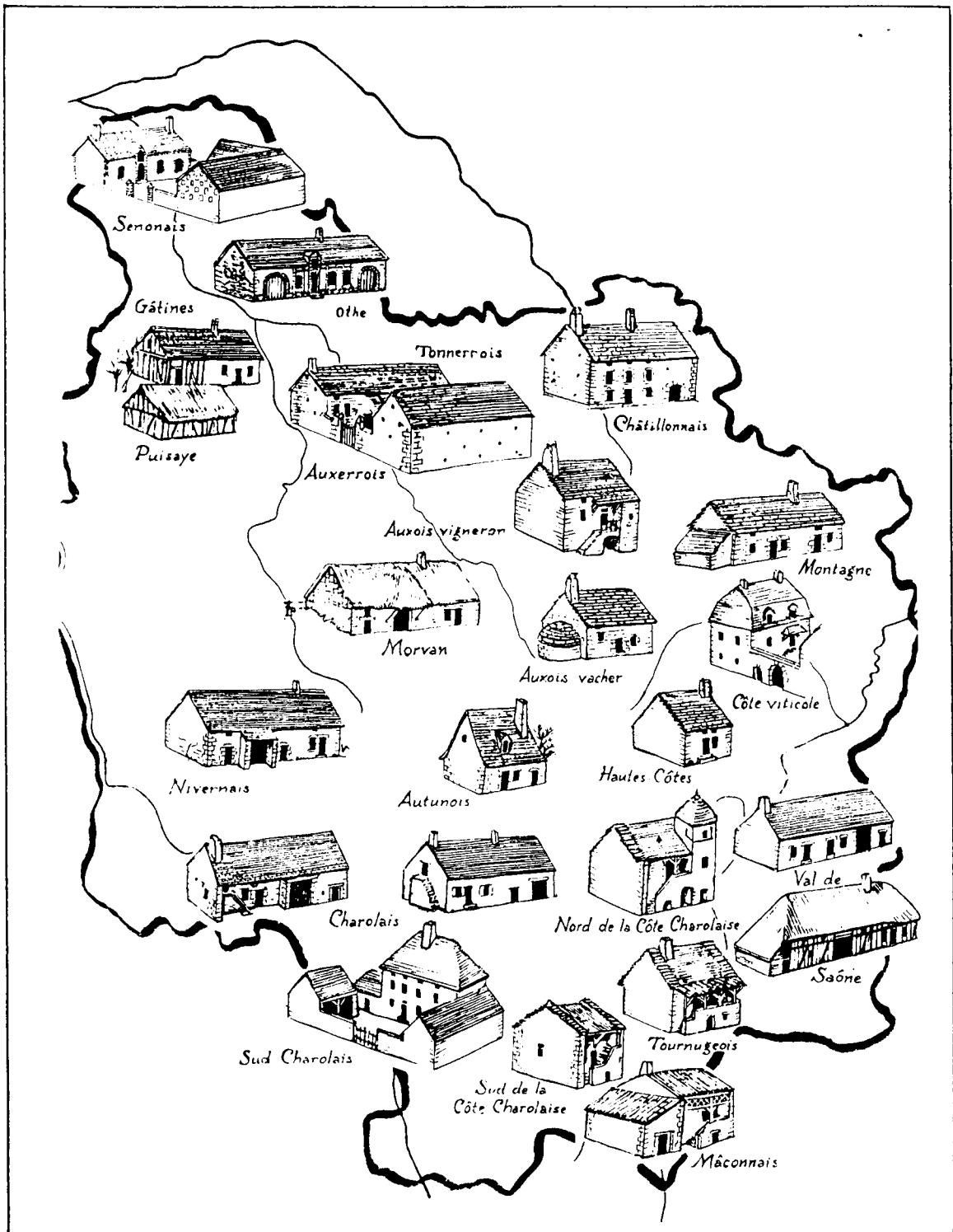
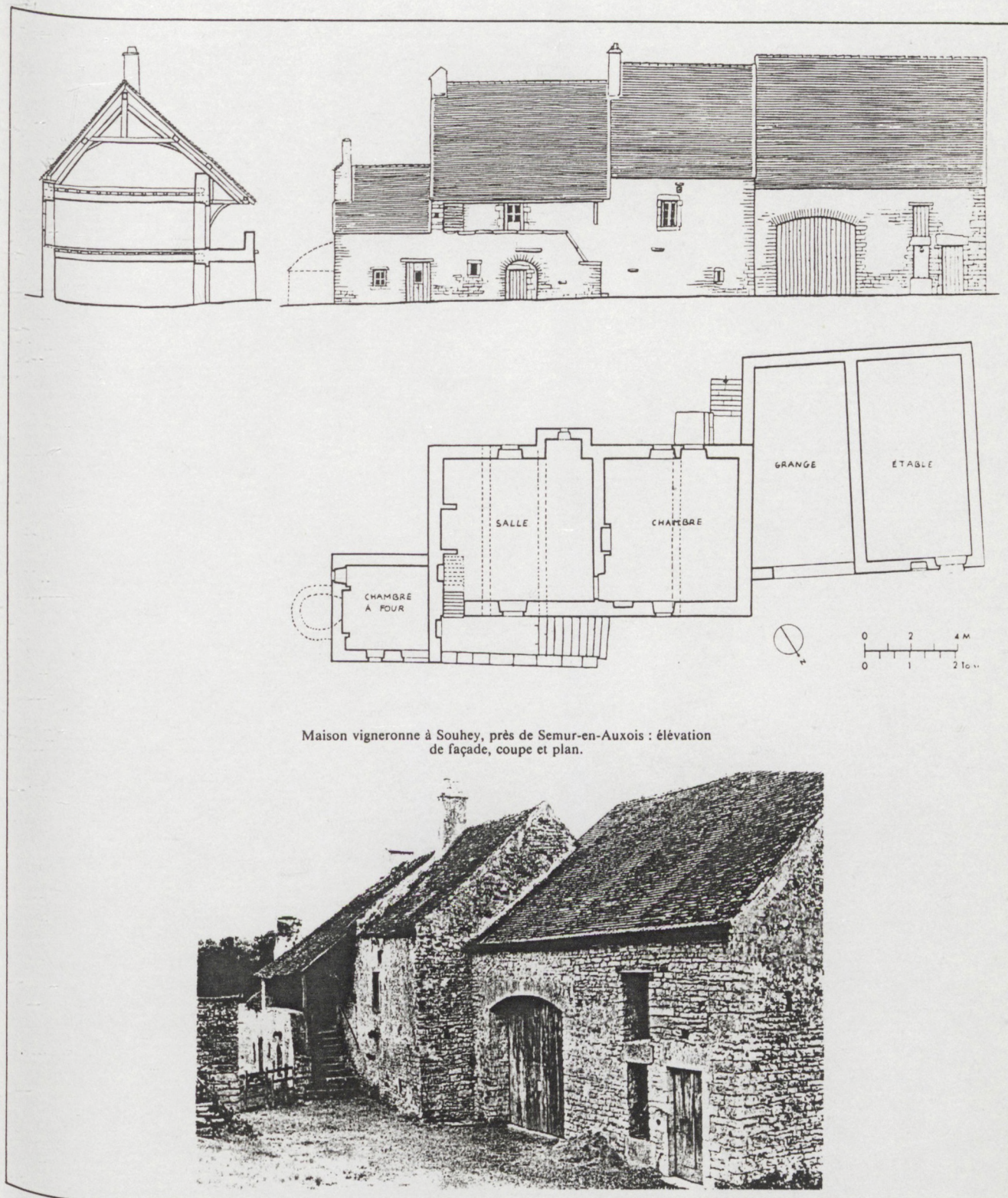


Fig. 4. Carte des types régionaux du bâti en Bourgogne
 Document extrait de: "Maisons paysannes de Bourgogne" par F. Thiniot,
 Paris, Berger Levrault, 1983, p. 71.



Maison vigneronne à Souhey, près de Semur-en-Auxois : élévation de façade, coupe et plan.

Fig. 5. Maison vigneronne à Souhey, près de Semur en Auxois
Document extrait de: "Maisons paysannes de Bourgogne" par F. Thinlot,
op.cit. p.162.

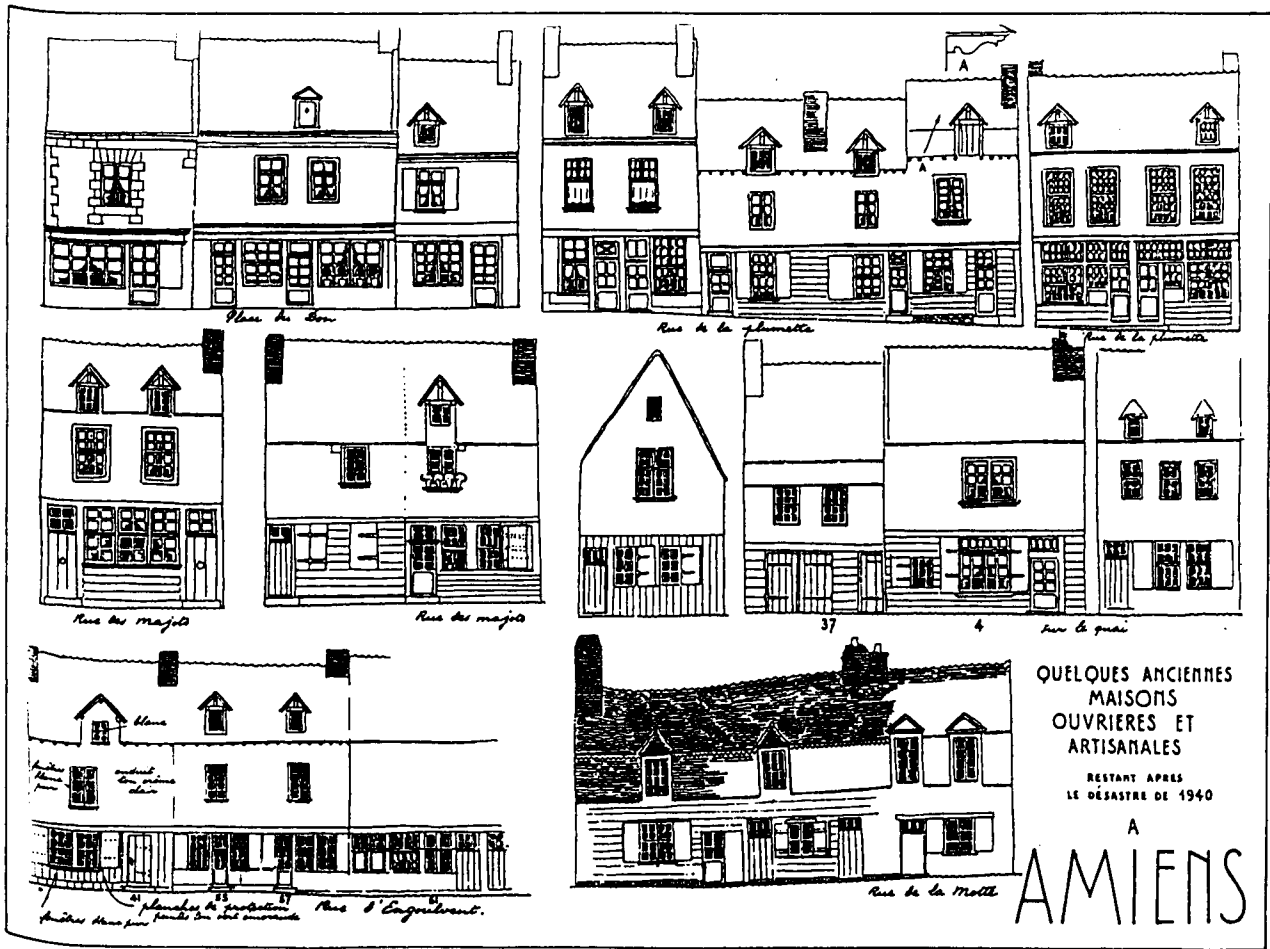


Fig. 6. Maisons ouvrières et artisanales anciennes à Amiens
 Document extrait de: "Croquis, France, du Nord à la Loire" par A. Laprade.

1.3. Sauvegarde du patrimoine architectural et domaine vernaculaire

La fonction d'inventaire et de sauvegarde des ouvrages bâtis est indissociable du savoir architectural classique qu'elle a constamment contribué à fonder en théorie (16). Mais la notion de "patrimoine architectural" était à l'origine bien éloignée de celle de "patrimoine ethnologique". Dominée par la référence aux seuls "Monuments Historiques", la conservation patrimoniale architecturale ne portait que sur des oeuvres exemplaires et isolées.

En France, l'ouverture du domaine patrimonial aux "architectures mineures" a suivi, en France, l'application des nouvelles procédures d'inventaire patrimonial des biens culturels établies en 1962 à l'initiative d'André Malraux, alors ministre de la Culture. Progressivement, les Centres de Documentation du Patrimoine ont élargi leurs critères de définition de ces "biens culturels" à des productions à la fois plus récentes et plus diversifiées, comme par exemple le bâti industriel du début du vingtième siècle, devenu objet d'une "archéologie industrielle". De ce fait, le travail d'inventaire et de conservation patrimonial architectural recouvre en partie le domaine de l'archivage ethnographique.

Mais c'est aujourd'hui à l'échelle internationale que la préservation patrimoniale d'ensembles de constructions populaires traditionnelles est envisagée. La signature de la Charte Internationale de Venise en 1964 sous le patronage de l'UNESCO marqua le début d'un mouvement mondial en faveur de la protection des patrimoines culturels. Les Conférences Culturelles Internationales qui se sont tenues successivement à Venise, puis à Helsinki, Yogyakarta, Acra, Bogota,... sous le patronage de l'UNESCO, poursuivirent une réflexion fondamentale sur la protection et la mise en valeur des biens culturels, à l'échelle mondiale (17).

Les grands édifices monumentaux furent les premiers éléments concernés par le déploiement de la solidarité internationale. Parmi les grandes campagnes internationales de sauvegarde du Patrimoine International, menées sous l'égide de l'UNESCO, signalons, de 1964 à 1968, le sauvetage des monuments d'Abu Simbel en Egypte, condamnés par le barrage d'Assouan, puis la restauration du temple de Borobudur à Java, de 1972 à 1983.

Mais les ensembles d'architecture populaire furent ensuite également l'objet de campagnes de préservation du "Patrimoine Mondial" (18). L'importance accordée au développement de la campagne pour la restauration de la ville yéménite de Sana'a, lancée en 1984, montre que les grands édifices historiques ne sont plus les seuls biens patrimoniaux à faire aujourd'hui l'objet de ces mesures exceptionnelles d'aide, qui sont maintenant appliquées de même à des ensembles d'architecture populaire ancienne (19).

1.4. Vers une architecture comparée des habitats traditionnels

Sous l'influence des thèses vernaculaires et régionalistes, le petit bâti traditionnel est donc devenu aujourd'hui, pour l'architecte, un objet légitime d'étude, au même titre que les édifices savants. Cette reconnaissance esthétique des formes les plus populaires de l'architecture ancienne peut-elle, d'une certaine façon, rencontrer le projet anthropologique développé par le domaine spécifique de l'ethnographie de l'habitat ?

Il est probable que, jusqu'aux années cinquante environ, les sciences sociales et l'architecture, si elles travaillèrent parfois sur le même objet, l'architecture populaire traditionnelle, le firent de façon disjointe, chaque discipline apparaissant comme cloisonnée dans sa démarche, et limitée aux techniques d'étude propres à son domaine de connaissance.

La constitution d'équipes de recherche intégrant au contraire diverses disciplines semble avoir profondément renouvelé le mode d'approche de l'anthropologie contemporaine. Mais encore faut-il examiner les termes de cette intégration, purement instrumentale dans bien des cas. La "pluri-disciplinarité" en anthropologie renvoie plus souvent à la juxtaposition de chercheurs très spécialisés menant des investigations parallèles sur un terrain commun, ou encore à l'assimilation, par un même chercheur, d'une double compétence, par exemple "ethnologie et botanique" ou "ethnologie et linguistique"... Ainsi architecture et anthropologie peuvent-elles être amenées à s'associer sans pour autant que cette coopération génère une conception réellement originale de l'analyse de l'espace architectural et des cultures locales. Mais s'il est un domaine où des problématiques d'étude et de recherche intégrées peuvent se développer rapidement associant effectivement les deux disciplines, c'est probablement dans celui de l'archivage et de la classification des constructions vernaculaires.

L'inventaire des constructions vernaculaires a, depuis les premières campagnes militantes britanniques, connu un développement international considérable. Monographies et répertoires des architectures locales traditionnelles se multiplient, dans une perspective de sauvegarde patrimoniale ou de simple repérage des formes, et l'accumulation de ces données descriptives pose le problème de l'élaboration de cadres pertinents de classification.

Pour l'architecte, de même que l'histoire des architectures savantes a permis d'instituer une classification des styles, le domaine des constructions archaïques et traditionnelles est également susceptible d'être traité en termes d'inventaire des genres. Ce sont précisément d'ailleurs des architectes italiens, rompus par leur culture à l'analyse architecturale historique classique, qui ont récemment entrepris les projets les plus exhaustifs de classification des architectures archaïques et traditionnelles.

Enrico Guidoni présente un catalogue des architectures "primitives" d'une précision documentaire rigoureuse, mais sans lui associer de véritable classement des formes répertoriées (20). A l'inverse tout le travail de repérage des architectures "originelles" effectué par Giancarlo Cataldi est motivé par l'application d'un système complexe de grilles analytiques conceptualisant à l'extrême les critères et les formes de classification typologique, dans le but de rendre compte de façon exhaustive des mécanismes de formation des habitats archaïques et traditionnels (21). Ces entreprises comparatistes très fondamentales se limitent cependant à la dimension de l'analyse architecturale, morphologique et constructive, sans traiter la relation des habitats étudiés aux cultures de référence. Mais cette nouvelle "architecture comparée" appliquée au domaine ethnographique, peut, à terme, rejoindre le domaine de l'analyse de la culture matérielle qui constitue un secteur essentiel de la recherche en anthropologie.

1.5. Archéologie, muséographie et architecture

L'analyse architecturale a constitué de longue date un aspect essentiel du travail des équipes de recherche archéologique. Un domaine scientifique s'est ainsi établi, sous l'égide du CNRS, suscitant de nombreux travaux dont certains se rattachent plus au champ historique, comme les études de J. Revault sur Tunis (22). Du relevé d'architecture monumentale historique, objet des premiers travaux des missions coloniales, l'étude s'est étendue à l'ensemble des patrimoines archéologiques. Aujourd'hui encore, les "Missions Françaises d'Archéologie" dans le monde apparaissent comme les héritières directes de cette action coloniale initiale, quand bien même leur développement scientifique a depuis longtemps déplacé leur fonction vers un rôle reconnu d'intérêt international.

L'existence de cette recherche fondamentale sur les structures de l'espace est essentielle dans la mesure où elle constitue un référent épistémologique pour les travaux descriptifs concernant les formations anciennes d'habitat et les modes constructifs des cultures non européennes. Cependant, ce domaine de la recherche architecturale scientifique, institué et dominé par la discipline archéologique, n'inclut les compétences d'analyse architecturale que de façon indirecte; le préhistorien ou l'archéologue, voire l'anthropologue, effectuent souvent directement eux-mêmes les études techniques, et les architectes de formation sont peu nombreux à être intégrés aux équipes institutionnelles de recherche fondamentale.

La classification d'objets et leur archivage muséographique semblent l'une des dimensions les plus constantes du travail ethnographique. Si l'artisanat domestique et les techniques de production des subsistances ont constitué le domaine d'élection de l'étude de la culture matérielle, les modes de construction des édifices font aussi à l'évidence partie du domaine de l'analyse technologique et de la muséographie.

Les travaux de l'architecte Georges Henri Rivière, fondateur avec Paul Rivet du Musée de l'Homme ainsi que du Musée des Arts et Traditions Populaires, et directeur de l'ICOM UNESCO, illustrent l'étroite complémentarité qui a pu s'établir entre analyse architecturale de l'habitat et muséographie (23).

Mais l'évolution actuelle des techniques de traitement et d'archivage des données ainsi que des modes de conservation des objets "ethnographiés" permet d'envisager une intégration de plus en plus systématique de l'étude architecturale d'habitat au domaine muséographique.

Dans le domaine de la recherche archéologique, le recours au traitement informatique des données a transformé les techniques typologiques. De même, en ethnographie, le classement des objets peut bénéficier de la généralisation de ces méthodes de classement automatique. La transposition des critères de dimension, de forme, de décor, employés dans l'inventaire muséographique traditionnel à des modèles de reconnaissance mathématique des types ouvre un champ nouveau aux études sur la chronologie des styles d'objets ou sur la répartition des sites de fabrication.

Ces méthodes, appliquées à la qualification des constructions, peuvent permettre de préciser les imputations stylistiques, de discriminer les périodes, ou de construire des modèles plus complexes de typologie architecturale. Les possibilités de représentation automatique des formes permettent également de traiter plus rapidement un plus grand nombre de données-source.

La conservation et la présentation des objets ethnographiques a également évolué, et une réflexion très ouverte caractérise le travail contemporain sur la muséographie de l'habitat en particulier. Elargir l'archivage et la mise en situation spectaculaire de l'objet de culture matérielle à des sites complexes constitue l'une des missions du Service du Patrimoine Archéologique en France. La lecture "en situation" des édifices comme des technologies, à l'exemple de l'Eco-Musée du Creusot, permet d'éviter d'arracher l'objet à son contexte. Il s'agit ici de constituer une mémoire totale de l'espace, sous l'aspect le moins réducteur possible (Fig.7). La muséographie moderne de l'habitat rejoindrait ainsi, d'une part le projet théorique de constitution de l'architecture comparée, et d'autre part la mission de conservation des sites relevant de la compétence traditionnelle de l'architecte.

Cependant, archéologie et muséographie de l'habitat, qui se donnent pour objectifs de constituer les "Archives Matérielles" des sociétés ne se saisissent de l'espace architectural qu'à son niveau le plus résistant, celui de l'édifice constitué en objet. Il est bien évident que la muséographie, si innovante soit-elle, travaille nécessairement à la valorisation de "types idéaux" ayant une forte capacité démonstrative: le corps solide de l'habitat, c'est à dire la maison et son mobilier domestique seront, de fait, plus valorisés que les marquages territoriaux ou les effets de groupement qui ne peuvent qu'à grand peine constituer de "bons" objets muséographiques, c'est à dire des éléments spectaculaires. De même que l'architecte, par le fait de son apprentissage, valorise la "maison-type" comme objet d'étude, de même la muséographie crée un artefact en isolant aussi "l'objet-maison" de son contexte pour les besoins de l'archivage patrimonial (Fig.8).

C'est pourquoi, même si l'analyse architecturale des constructions vernaculaires a évolué de l'inventaire des formes régionales vers la constitution de classifications plus vastes et plus savantes, il demeure nécessaire de recourir à d'autres grilles interprétatives que celles proposées d'ordinaire par le savoir architectural pour appréhender dans toute leur complexité les processus de formation de l'espace d'habitat archaïque ou traditionnel. L'approche anthropologique permet assurément de relier l'analyse typologique matérielle des habitats archaïques ou traditionnels à des structures culturelles spécifiques et identifiées. Mais ne faut-il pas aussi, pour leur description spatiale, envisager de recourir à des méthodes d'étude de l'espace plus discriminantes que celles issues directement de l'analyse architecturale classique, pour saisir les multiples niveaux d'expression de la pratique résidentielle, de l'échelle territoriale jusqu'à celle de l'activité domestique ?



1. La maison danubienne (ca 6 000 ans av. J.C.), modèle reconstitué d'après le site de Chaudardes (Aisne). photo P.A. de Samara



2. L'espace intérieur foyer d'une aire domestique. photo P.A. de Samara

Fig. 7. Reconstitution d'une maison danubienne
Parc archéologique de Samara (Somme).

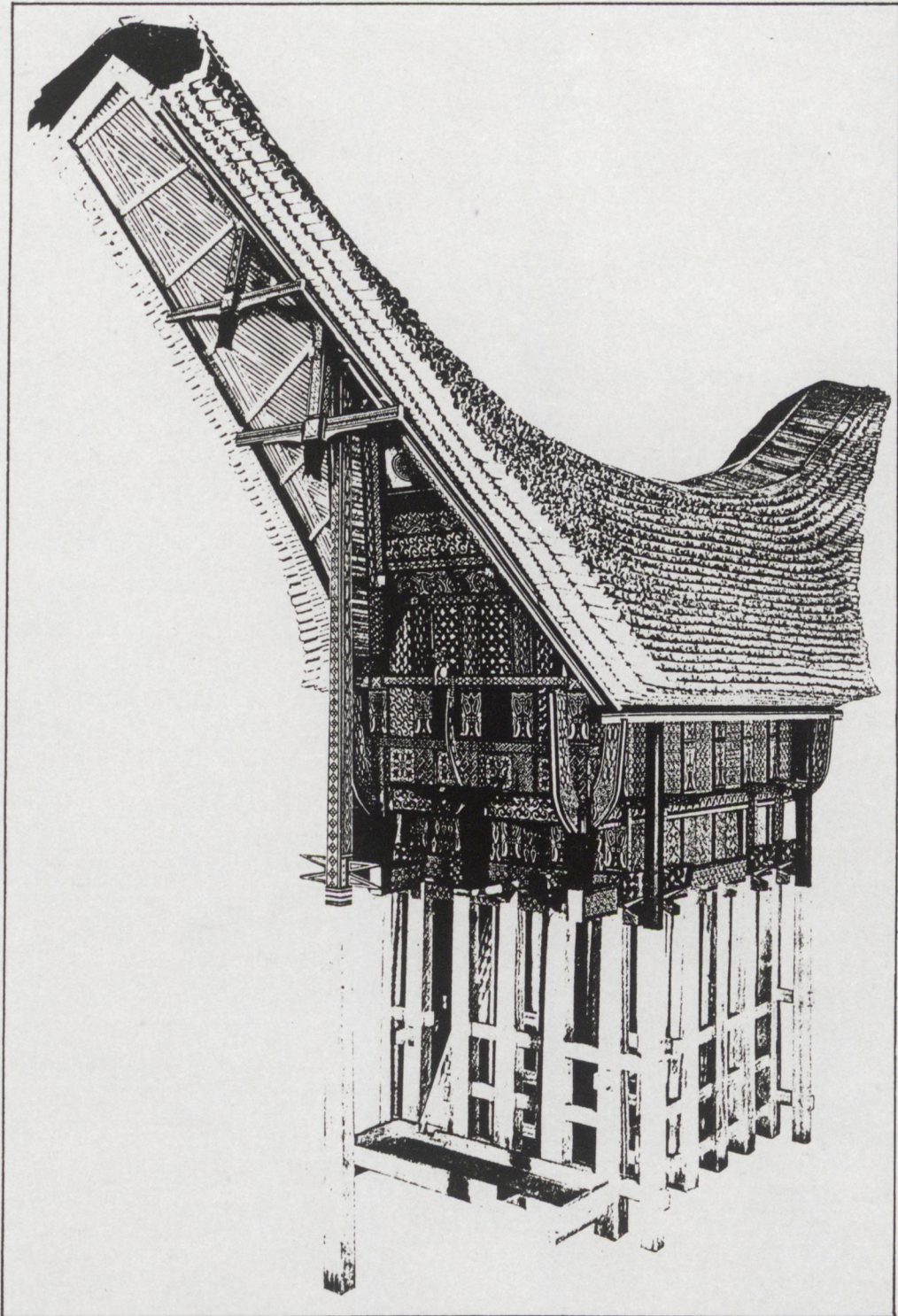


Fig. 8. Maquette de maison Toradja des Célèbes, conservée au Musée National de Copenhague. Document extrait de: "Architecture primitive" d'E. Guldoni, p.195.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Le mouvement britannique "Arts and Crafts" poursuivit l'oeuvre de propagandiste de William Morris (1834-1896) en faveur de la renaissance de l'artisanat populaire. La première exposition des "Arts and Crafts" eut lieu en 1888.

2. Par exemple "The Evolution of the English House", publié en 1898 par S.O. Addy, fut révisé et ré-édité en 1933 par Sir John Summerson. L'ouvrage de référence de N. Lloyd, "A History of English Brickwork", écrit en 1925, incluait l'analyse des constructions vernaculaires.

3. WILSON G.R., Learning from the American Vernacular, in "The Architectural Review" No 1077, nov. 1986, pp.77-84.

4. WELLS C. (edited by), Perspectives in Vernacular Architecture, T.1. Columbia, University of Missouri Press, 1987, (ed. originale 1982), T.2. Columbia, University of Missouri Press, 1986

5. Parmi les textes américains les plus connus traitant du domaine de l'architecture vernaculaire, il faut mentionner l'étude de Henry Glassie qui propose une méthode d'analyse morphologique inspirée des principes de la linguistique structurale pour résoudre la complexité des dérivations à partir d'un type élémentaire d'habitat vernaculaire:

GLASSIE H., Folk Housing in Middle Virginia - A structural Analysis of Historic Artefacts, Knoxville, University of Tennessee Press, 1975.

6. Le terme "vernacular" est couramment employé en anglais, tandis que son équivalent français, "vernaculaire" est moins usité. Dans l'une et l'autre langue, le sens attribué à cette qualification en architecture est dérivé de son acception linguistique, où la langue "vernaculaire" est opposée à la langue "véhiculaire", soit l'idiome local à la langue nationale. De même, la force de certaines expressions comme "Vernacular Revival", ou "Domestic Revival", n'est qu'imparfaitement rendue par le terme français de "Renouveau Vernaculaire" par exemple. Il convient donc parfois de conserver l'expression anglaise sans la traduire.

7. BRUNSKILL R.W., Illustrated Handbook of Vernacular Architecture, Londres, Faber and Faber Ltd, 1970.

Ce manuel exemplaire a été précédé et suivi de nombreuses publications traitant de la vulgarisation des méthodes d'étude des constructions vernaculaires, ainsi que de nombreux opuscules techniques concernant la restauration du petit bâti ancien et détaillant les précautions à prendre en matière de matériaux, de couleurs, de techniques de consolidation, à l'usage du grand public.

8. RATZEL F. Anthropogeographie, Stuttgart, J. Engelmann, 2 vol., 1882-1891 ainsi que Les fondements de la géographie politique, Paris / Genève, ré-édition Anthropos / E.R.E.S.A., 1986.

9. FROBENIUS L. Die Ursprung der afrikanischen Kultur, 1898

10. Les textes "fondateurs" qui ont inspiré ce courant des études géographiques régionales d'habitat seraient:

BRUNHES J. Types régionaux de maisons, in "La Géographie humaine de la France", Paris, 1920.

DEMANGEON A., L'habitation rurale en France - Essai de classification des principaux types, in "Annales de Géographie, XXIXe année, No 161, sept. 1920.

11. Parmi les exemples de "monographies d'habitat régional" nous relevons par exemple, citées par Pierre Deffontaines, in L'homme et sa maison, Paris, Editions Gallimard, 1972:

ALGOUD H., Mas et bastides de Provence, Marseille, 1937.

JEANTON G. L'habitation rustique en pays mâconnais, Tournus, 1932

MORAL P. La maison rurale en Haïti, in "Les Cahiers d'Outre-Mer", avril 1957, pp. 117-130.

PELISSIER P. Les Diolas, étude sur l'habitation des riziculteurs de Basse-Casamance, in "Les Cahiers d'Outre-Mer", oct. 1958, pp. 334-388.

12. CUISENIER J. (sous la direction de ...), L'architecture rurale française - Corpus des genres, des types et des variantes, Paris, Berger Levrault, (édition par Tome Régional)

13. LAPRADE A., Croquis, (France du Nord à la Loire - France, région de l'Est - France, le Midi - France, le Centre - France l'Ouest. Paris, le Marais - Espagne - Portugal - Maroc) ré-édition, Paris, J. Fréal, 1974.

14. DOYON G., HUBRECHT R., L'architecture rurale et bourgeoise en France, Paris, Vincent Fréal et Cie, 1969, (ed. or., Paris, C. Massin et Cie, 1941)

15. Soit l'exemple suivant, où l'analyse architecturale est utilisée en complément de données linguistiques pour élaborer une dynamique des aires culturelles locales:

CHARPENTIER S., CLEMENT P., Eléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langue thaï, Paris, C.E.R.A. / C.E.D.R.A.S.E.M.I., 1978

16. En France, dès 1548, le conétable de Montmorency édictait un décret de protection des Antiquités de Montpellier. La période révolutionnaire ne méconnut pas l'importance des tâches de conservation, puisqu'en 1793-1794, le Musée des Monuments Français était créé par Georges Lenoir, et que l'Abbé Grégoire dictait une instruction aux administrateurs de la République... "sur la manière d'inventorier et de conserver"... La Commission des Monuments Historiques fut créée en 1837. En 1840, Viollet Le Duc, alors âgé de vingt-six ans, était choisi pour assurer la restauration de l'église de Vézelay, tandis qu'était publiée une première liste de 1 034 monuments ... "pour lesquels des secours ont été demandés"...

17. Divers organismes à compétence internationale servent d'appui technique au développement d'actions locales soutenues par des programmes internationaux comme:

- l'ICOM Conseil International des Musées
- l'ICOMOS Conseil International des Monuments et des Sites
- l'ICCROM Conseil International d'Etude pour la Conservation et la Restauration.

18. La "Liste du Patrimoine Mondial" est établie en référence à la Convention concernant la protection du Patrimoine Mondial Culturel et

Naturel, ratifiée par la Conférence Générale de l'UNESCO du 16 novembre 1972. En 1988, 108 pays étaient signataires de la Convention et 315 sites inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial. Parmi ces sites, certains sont désignés comme "en péril", et relèvent des dispositions d'aide stipulées par la Convention.

19. LEWCOCK R., The Old Walled City of Sana'a, Paris, UNESCO, 1986
 BONNENFANT Paul, Les maisons tours de Sana'a, Paris, Presses du CNRS, 1989
20. GUIDONI E., Architecture primitive, Paris, Berger Levrault, 1980 (ed. or. Italie, Electa Editrice, 1975).
21. CATALDI G., "Tipologie primitive - I tipi "radice", Firenze, Università degli studi, 1982, All'origine dell'abitare, Firenze - Università degli studi, 1986.
 Giancarlo Cataldi, professeur au Département d'Architecture de l'Université de Florence, prépare la réalisation d'un Atlas en cinq volumes de l'architecture primitive. L'ouvrage "All'origine dell'abitare" correspond à une exposition conçue en coopération avec le Musée National d'Anthropologie et d'Ethnologie sur ce thème. Un nombre considérable d'exemples d'habitations traditionnelles a été répertorié par les étudiants de Florence sous la direction de Giancarlo Cataldi, et un travail descriptif très étendu a été accompli, sous forme de plans, dessins, maquettes, dont une partie seulement est présentée dans le cadre de cette exposition.
22. REVAULT J., Palais et demeures de Tunis XVIIIe et XIXe siècles, Paris, Editions du CNRS, 1984.
23. RIVIERE G.H., Formes, notes, sur les caractères esthétiques de la maison rurale française, in "Techniques et Architecture, 1947, Vol. VII, No 1.2., pp.25-35
 RIVIERE G.H., MAGET M., Habitat rural et tradition paysanne, in "Journées d'Etudes de l'Habitat Rural", Paris, Chantiers Intellectuels et Artistiques, Chantier "1 425", circa 1941-1945, documents déposés au Musée des Arts et Traditions Populaires (dossiers cités dans la bibliographie de S. Charpentier et P. Clément)
 WEISS H. / Association des Amis de Georges Henri Rivière, (sous la direction de.), La muséologie selon Georges Henri Rivière - Cours de Muséologie, textes et témoignages, Paris, Dunod, 1989.

II. LES LIEUX DE L'ANTHROPOLOGIE

II. LES LIEUX DE L'ANTHROPOLOGIE

L'inventaire bibliographique des textes ethnologiques consacrés à l'espace, établi par Françoise Paul-Lévy et Marion Segaud (1), démontre l'extrême diversité des approches adoptées et souligne, paradoxalement, que "l'espace" ne constitue pas une catégorie d'investigation comparable dans sa consistance à "la parenté" ou à "la religion". Postuler l'existence d'une "anthropologie de l'espace" impliquerait la saisie de phénomènes multiples: "espace de la production", "espace du rite", "espace du geste", "espace de la représentation", "espace du statut"... Il semble que la plupart des actions sociales et des institutions puissent s'inscrire en des lieux, des figures, des parcours, structurés par la coutume. Explicitement ou implicitement, l'analyse anthropologique ne peut donc que renvoyer à l'écriture spatiale du fait social.

Il serait vain de rechercher dans les textes anthropologiques l'expression d'une "théorie de l'espace". L'attention que l'ethnologue porte à l'espace, la description qu'il en donne éventuellement, la signification qu'il lui accorde ne renvoient à aucun protocole établi ni aucun appareil conceptuel constitué comme tel. Son analyse, privilégiant tantôt la matériel linguistique, tantôt l'objet domestique, tantôt l'élément symbolique, traduit plus son système interprétatif anthropologique général qu'il ne dérive d'une appréhension spécifique de l'objet "espace".

Cette étude est a priori circonscrite au domaine de "l'habitat". La production ethnographique est riche de monographies établies sur ce thème, mais la plupart d'entre elles n'ont qu'une valeur descriptive locale. C'est pourquoi, au-delà de cette ethnographie de l'habitat, il est souhaitable de se reporter aussi à des études anthropologiques portant par exemple sur l'espace rituel ou l'espace pictural, dont l'analyse peut illustrer un rapport exemplaire entre "espace et culture".

Sans prétendre rendre compte dans toute leur richesse de ces divers points de vue interprétatifs, nous en avons retenu quelques uns, qui illustrent de façon particulièrement prégnante des positions épistémologiques différentes, appliquées à l'espace.

2.1. Technologie comparée et ethnographie de l'habitat

La technologie comparée a connu un grand développement au sein de l'Ecole Française d'Ethnologie, sous l'impulsion de chercheurs éminents. La parution, en 1943-45, de l'ouvrage d'André Leroi-Gourhan, "Evolution et technique", composé des deux tomes "L'homme et la matière" et "Milieu et technique" est à l'origine de la reconnaissance de la portée internationale des travaux de technologie comparée menés en France (2). L'ouvrage encyclopédique de Georges André Haudricourt, "L'homme et la charrue à travers le monde", paru en 1955, symbolise l'apogée des recherches inspirées par ce courant matérialiste en ethnologie (3). Les travaux d'Hélène Balfet ont également marqué la progression des méthodes de la recherche technologique en ethnologie (4).

La forme construite imprime à la matière une configuration si durable que, même réduite à l'état de trace archéologique, elle permet encore de témoigner de la vie matérielle d'une société disparue depuis des millénaires, (5). A fortiori, l'observation de sites habités apparaît comme

un domaine privilégié pour l'étude de la culture matérielle et en particulier l'étude des modes constructifs comme une dimension privilégiée pour le développement de la technologie comparée en ethnographie.

L'approche résolument concrète d'une société par l'inventaire de son outillage, de ses savoir-faire et de la typologie de son artisanat semblait, lorsqu'elle s'est imposée à l'ethnographie, constituer un progrès scientifique décisif par rapport à des travaux antérieurs fondés sur une approche plus littéraire ou idéologique du donné social. Aujourd'hui, les thèses positivistes impliquées par la technologie comparée nous semblent probablement moins convaincantes, et nous saisissons les limites épistémologiques d'une approche fondée sur un modèle d'investigation issu de l'archéologie et de la muséographie.

Mais, quelles que soient les réserves que l'on peut émettre sur la valeur explicative d'un recours trop exclusif à la seule dimension de la culture matérielle en anthropologie, cette approche demeure, dans le domaine de l'analyse de l'habitat, le modèle d'interprétation le plus voisin des analyses produites par le savoir architectural appliqué à la description des architectures vernaculaires.

Il en va tout autrement des dimensions de l'analyse anthropologique qui renvoient aux modes d'expression non matériels de la culture et qui apparaissent comme des modes abstraits et théoriques d'intégration de la connaissance produite par le travail ethnographique.

2.2. Le déplacement anthropologique et l'espace du sujet

L'architecte ou l'urbaniste qui applique des techniques d'analyse morphologique à des types d'habitat relevant de sa propre culture ne rencontre pas de problèmes fondamentaux d'interprétation: les formes analysées correspondent, de façon immédiate, à un vocabulaire historique connu et défini. Il n'en est pas de même lorsque ces techniques sont utilisées pour rendre compte de formations spatiales étrangères à la culture de l'observateur, alors confronté, souvent de façon abrupte, à la distance culturelle.

Au contraire, la relation ethnologique s'est constituée historiquement à partir du postulat du déplacement. L'existence d'un "donné à voir" (6) s'est ainsi établie dans l'extériorité spatiale. La différence entre le lieu d'origine de l'observant et le déploiement de l'observable, situé "ailleurs"...a fondé le travail ethnographique comme consistant à faire coïncider un lieu avec l'autre, ou plutôt à tenter de réduire la distanciation culturelle fondamentale symbolisée par l'éloignement spatial initial. Il est constamment question d'espace, ou plus souvent encore, de parcours, dans la relation ethnographique. L'importance du spatial ne se révèle-t-elle pas dans la terminologie elle-même ? Le "terrain" désigne à la fois le lieu et la population, confondant en une même entité site spatial et site social. La forme du "journal de bord" est l'un des genres classiques du texte ethnographique, sous l'aspect purement documentaire et positiviste de la relation de voyage, comme sous la forme d'un journal littéraire ou d'un retour philosophique sur la trajectoire de l'auteur. Même lorsque l'observateur abolit volontairement l'exotisme pour faire l'ethnologie du quotidien, il n'échappe pas à cette nécessité du "regard éloigné" pour fonder sa capacité d'analyse. "L'Afrique fantôme" de Michel Leiris, relatant la traversée de Dakar à Djibouti effectuée en 1933, sur un

mode aussi littéraire et intimiste qu'ethnographique, demeure la référence inégalée du "Journal de voyage" ethnologique (7). A l'opposé, le texte, récent, de Marc Augé, "La traversée du Luxembourg", prend position pour une "ethnologie du quotidien" où le parcours recouperait le trajet ordinaire (8). Mais encore faut-il, pour décrire ce quotidien, fonder la relation d'observation sur cette distance du regard constituée par une longue pratique du donné lointain... (9).

La description de lieux tient une large place dans les récits d'ethnologie. On doit ainsi à la littérature ethnographique la plus personnaliste les informations les plus sensibles sur le sens de l'espace domestique par exemple, perçu et expliqué au travers de la scène quotidienne. L'espace de "l'autre" ou "l'espace autre" y est décrit à partir du lieu propre à l'observant, c'est à dire sa conscience du déplacement des choses. Mais, paradoxalement, c'est précisément de cette complaisance, à la limite narcissique, de l'observateur pour sa propre sensibilité qu'émerge la reconnaissance la plus efficace du statut de sujet d'un autrui transformé en objet et "lieu" d'étude. Par exemple, la description de l'espace du "bohio" Bari par Robert Jaulin (10) (Fig.9) n'est pas de l'ordre d'un "relevé d'enquête". Cette description s'inscrit dans le récit d'une expérience qui confronte tous les niveaux de l'espace du parcours de l'ethnologue, depuis le vécu le plus immédiat, comme ces remarques sur le "bohio", jusqu'aux profondeurs de la mémoire des conquêtes coloniales. L'ensemble des notations sporadiques de l'auteur n'en constitue pas moins, au fil de l'ouvrage, une description extrêmement précise et surtout explicative de l'habitat des Bari.

2.3. L'espace comme lieu de sens et les modes interprétatifs du symbolisme

L'analyse du sens des figures et des lieux s'est développée selon des modes interprétatifs différents au fur et à mesure de l'évolution de la pensée anthropologique en général. Nous proposons, quelque peu arbitrairement, d'en distinguer trois modes qui correspondraient à des "moments théoriques" particuliers:

- . le mode "systémique", largement illustré par les études de mythologie comparée qui prirent naissance à la fin du XIXe siècle,
- . le mode "structural", qui correspond à l'influence du courant structuraliste dominant la scène anthropologique à partir de 1950 environ,
- . le mode "endogène", terme par lequel nous qualifierons des travaux divers et récents, issus des méthodes de la "nouvelle histoire", mais également de nouvelles problématiques anthropologiques.

2.3.1. Le mode systémique

Par "lecture systémique" du signifié symbolique, nous désignons ici les travaux reposant sur l'hypothèse qu'il existe un système symbolique dans chaque culture, système plus ou moins explicité et déployé par le discours mythologique, la production iconique, l'organisation spatiale, et l'ordonnance des lieux rituels. L'oeuvre de Georges Dumézil (11), celle de Marcel Granet (12), comme les travaux de James G. Frazer (13), ont démontré la pertinence de cette approche analytique où l'objet est utilisé comme indice à partir duquel s'opère une patiente reconstruction interprétative des systèmes symboliques globaux d'une société.

Dans cette perspective systémique, le travail du chercheur, confronté aux

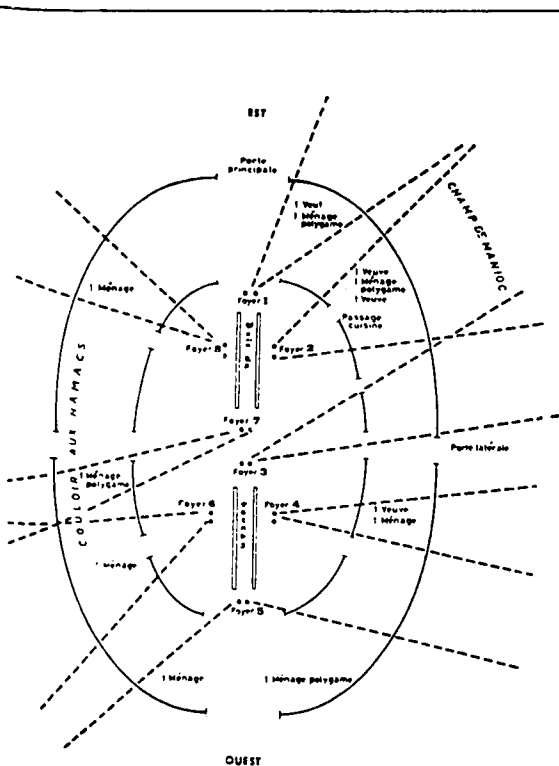
2. Le clair et la pénombre.

Contents d'eux, les Blancs à Dakuma insistent auprès des jeunes Indiens afin qu'ils apprécient la clarté intérieure des baraques et mesurent l'horreur de leur existence passée à l'obscurité du bohio. Ces jeunes Indiens répètent la leçon ; cette leçon du beau clair et du vilain obscur, on la fait aussi aux visiteurs de passage comme, à plus forte raison, aux auditeurs lointains, lesquels n'en sont vraisemblablement pas mécontents ; n'ayant point à vivre sous ces tôles, ne connaissant rien de l'ordre et de l'existence motilone, pour la plupart convaincus de la grandeur de notre civilisation et de la sauvagerie des autres, les bons « civilisés » réagissent presque tous de la même manière, et le contact avec la sagesse bari ne les modifie guère ; leurs fins, leurs objectifs propres les gardent à comprendre. Ce thème de l'obscurité, ainsi isolé, ne veut rien dire ; si nous ajoutons « où », « quand », et « pourquoi » et comparons les zones d'ombre et de clarté de la baraque et du bohio, alors nous sommes davantage en mesure d'apprécier et de juger ces deux constructions.

Précisons d'abord que l'intérieur du bohio n'est pas obscur ; on y voit clair, au moins aussi clair que dans la plupart des demeures paysannes traditionnelles ; il y règne simplement une semi-pénombre. Cette semi-pénombre est, par opposition à la crudité du jour particulièrement forte en ces zones, et à la violence de la chaleur, un élément de repos, de paix. Cet argument correspond à une fonction essentielle de la maison : elle est le lieu de détente. L'homme, de retour de la pêche, de la chasse, des champs, se balance dans son hamac, câline un enfant, ou, le soir venu et avant un éventuel souper, alors qu'il fait bien noir, se repose tendrement avec son épouse dans leur hamac commun. Et si cet homme désire préparer des flèches, confectionner un hamac, il peut se mettre près d'une petite porte ; mais point n'est besoin, le plus souvent, car la semi-pénombre permet largement ces activités, lesquelles, tel l'aménagement des bois de flèches, se font aussi le soir, à la lumière des feux.

La femme travaille de jour, non seulement hors du bohio (culture, cueillette, pêche, etc.), mais aussi dans le bohio ; celui-ci est pour elle, bien plus que pour l'homme, un lieu d'occupation : tissage, cuisine, etc. Elle dispose, pour le filage, le tissage, de la lumière nécessaire : elle est sur sa natte contre son « hublot », son métier à tisser est planté là en terre, tout près du toit, comme il en est aussi de la tête de la femme, bien qu'assise.

On cuisine le soir, de nuit, alors que bien souvent hommes et enfants dorment déjà ; cette cuisine se fait au cœur du bohio sur les boucans, à la clarté des feux. Viande, poissons sont fumés — ce qui est délicieux et permet une meilleure conservation des aliments. Le problème de la clarté naturelle de l'espace intérieur du bohio ne joue pas en l'occurrence.



Exemple de maison bari (maison orobia, année 1964) : répartition des feux et des ménages.

Fig. 9. L'espace du "bohio"

Document extrait de "La paix blanche" de R. Jaulin, T.I., Ch.II.

divers niveaux de cette expression symbolique, consiste à mettre en évidence la rhétorique des correspondances entre les divers niveaux de l'expression d'ordre linguistique, plastique, architectonique ou gestuelle. La découverte du "corps symbolique" d'une société permettrait de mettre à jour une cosmogonie élaborée qui rendrait compte, en dernière instance, de la totalité des effets de sens d'une civilisation.

L'interprétation systémique se fonde sur une démarche d'ordre "lexical". C'est à dire que l'élément signifiant, support du signifié, est analysé comme un correspondant direct du sens symbolique, qu'il convient de décoder terme à terme pour découvrir son sens dans la langue cosmogonique. Le "lexique" de ces correspondances constitue donc la clef de la compréhension exhaustive du fonctionnement symbolique. La quête du système symbolique Dogon par Marcel Griaule demeure l'un des exemples caractéristiques de cette approche du sens de l'objet en ethnographie (14), (Fig.10).

2.3.2. Le mode structural

La conceptualisation structuraliste établit différemment le mode d'interprétation du signifié symbolique. L'interprétation structurale du symbolique situe le sens de l'objet, qu'il s'agisse du discours mythique ou du figuré iconique plastique ou architectonique, au-delà des opérations de codage du vocabulaire symbolique. Ce n'est plus le choix des chaînes signifiantes, mais leur arrangement syntaxique qui est considéré comme porteur du contenu symbolique proprement dit.

Nous prendrons pour exemples de la démarche structurale deux analyses qui ont l'une et l'autre profondément renouvelé l'interprétation du signifié de l'espace plastique et architectural en substituant au décodage lexical une analyse structurale des formes. Dans l'un et l'autre cas, pour les auteurs de ces analyses, ce sont bien les relations entre éléments formels qui constituent le lieu du sens, et non les formes elles-mêmes, considérées comme les éléments d'une construction dont la logique réside dans la seule structure.

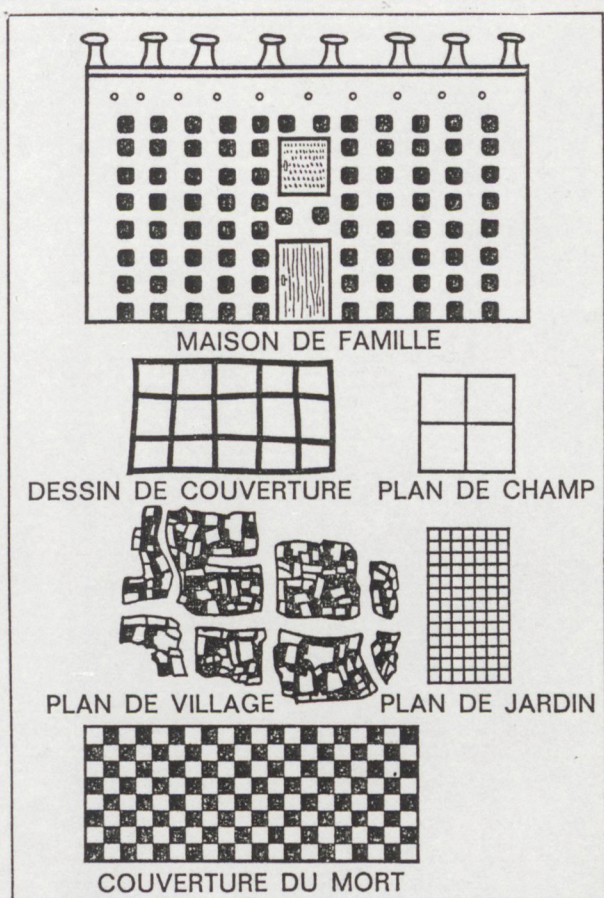
• L'interprétation des figurations pariétales du paléolithique supérieur,

par A. Leroi-Gourhan (15), (Fig.11).

Pour les prédécesseurs d'André Leroi-Gourhan, comme H. Breuil, l'art pariétal préhistorique devait être réductible à quelque vocabulaire symbolique où chaque type de signe, chaque type de figure ne pouvait qu'évoquer des signifiés particuliers, mais dont le code semblait à jamais hypothétique, toute référence linguistique ou contextuelle demeurant à jamais inaccessible à l'interprétation contemporaine. André Leroi-Gourhan évoque, non sans malice, les délires interprétatifs de certains préhistoriens associant ingénument rites de magie et sorciers cornus, animaux blessés et cultes de chasse ou de fécondité à leur lecture des figures pariétales...

André Leroi-Gourhan, substitua à ces tentatives naïves de lecture lexicale directe des figures pariétales une hypothèse plus fondamentale, que nous désignons comme "structurale". Il examina la disposition des figures et signes, en termes de groupes et de position, faisant intervenir la topologie de ces représentations pariétales comme donné signifiant. Il devint alors plus probable qu'effectivement signes et figures "signifiaient", mais signifiaient en fonction de catégories, masculine et féminine, et s'ordonnaient en systèmes plus ou moins complexes d'opposition de ces deux grandes séries dans l'espace pariétal décoré.... "La constance

La « mise au carreau » du terrain dogon



Sanctuaire du binou Sangabilou de Do

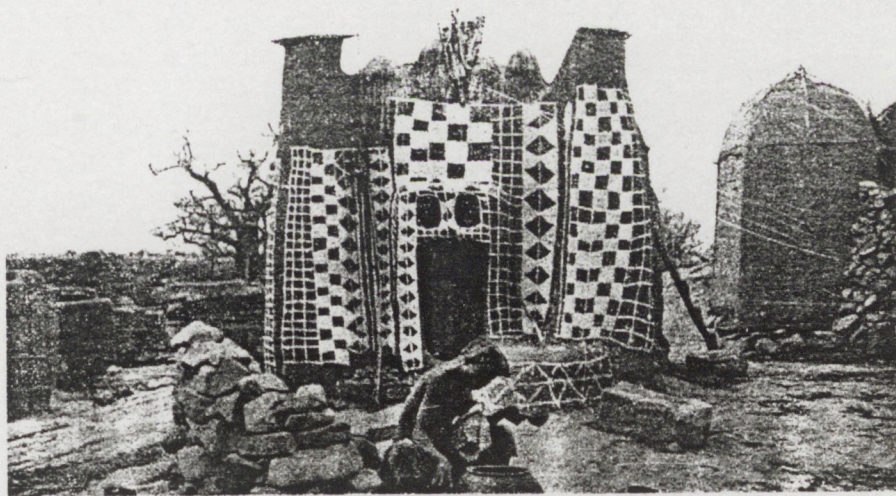


Fig. 10 La symbolique du damier chez les Dogon
 Documents extraits de: "Dieu d'eau" de M. Griaule, Paris Fayard 1966,
 ed. originale 1948

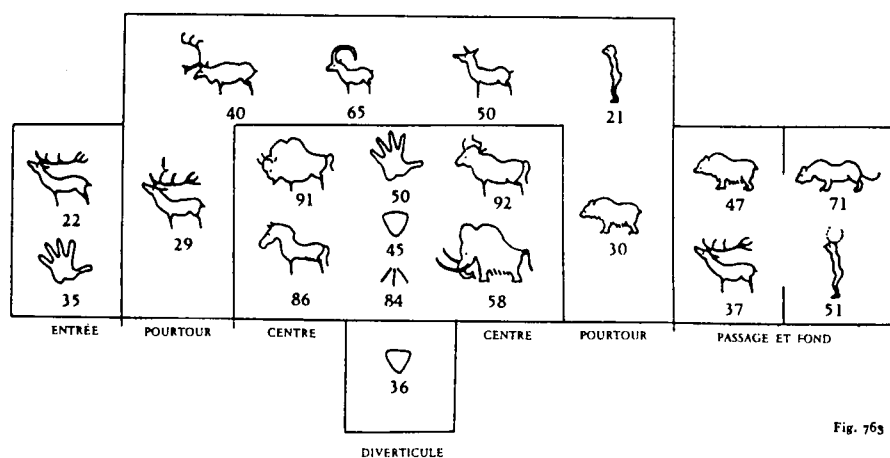
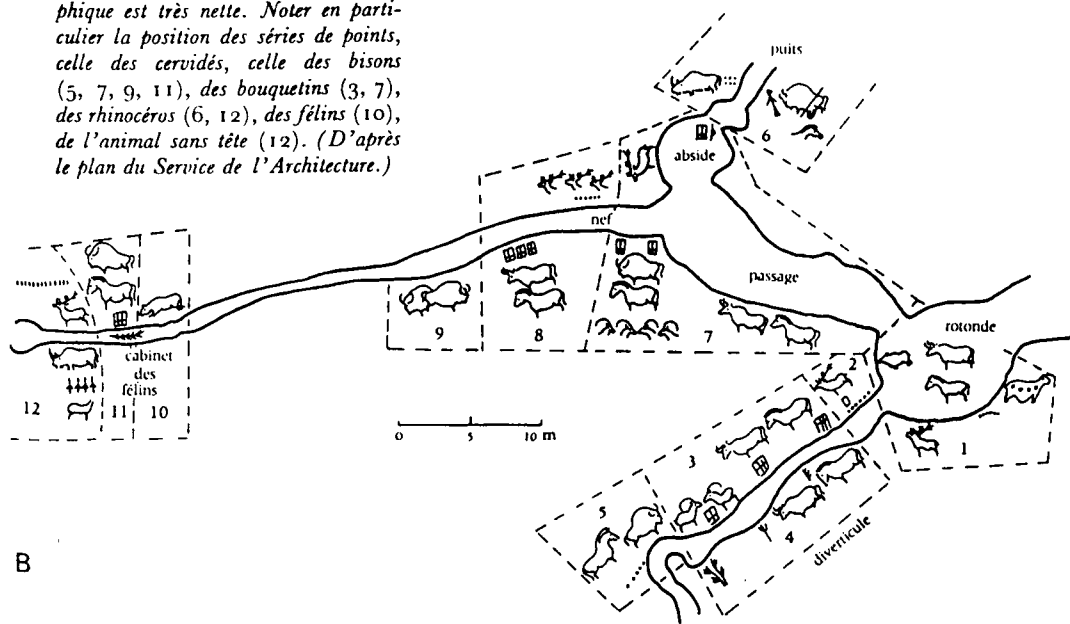


Fig. 76s

Les pourcentages ont été établis sur 865 sujets situés dans 62 grottes, dont l'analyse topographique complète a été faite. Par sujet, il est entendu ici la représentation d'un sujet, indépendamment du nombre de ses répétitions dans un même panneau (un ensemble de 12 bisons, 3 chevaux, 4 bouquetins, a été compté : bison 1, cheval 1, bouquetin 1). On voit que les sujets « femelles » (bison, bœuf, signe féminin) totalisent plus de 80 % dans une situation centrale. Les sujets « mâles » se répartissent dans les situations périphériques avec des pourcentages voisins (ex. cerf 22 % + 29 % + 37 % = 88 %). La seule exception est la main, à la fois centrale et périphérique. Les signes de la série mâle n'ont pas été figurés car leur répartition est à peu près équivalente dans toutes les situations. Comme le cheval, ils apparaissent à la périphérie comme éléments de la série « mâle » et au centre comme éléments complémentaires des signes féminins : entrée 10,9 %, pourtour 20,6 %, centre 25,9 %, diverticule 9 %, passage 19,9 %, fond 13,5 %.

125 - LASCAUX.

Les compositions figurées conventionnellement ont été numérotées de 1 à 12. On voit que leur répartition topographique est très nette. Noter en particulier la position des séries de points, celle des cervidés, celle des bisons (5, 7, 9, 11), des bouquetins (3, 7), des rhinocéros (6, 12), des félins (10), de l'animal sans tête (12). (D'après le plan du Service de l'Architecture.)



A. Disposition idéale d'un sanctuaire paléolithique
B. La grotte de Lascaux

Fig. 11. Disposition des figures pariétales d'un site paléolithique Documents extraits de: *Préhistoire de l'art occidental* d'A. Leroi-Gourhan, Paris, Mazenod, 1965, pp. 254, 441.

extraordinaire du dispositif symbolique"...selon André Leroi-Gourhan, démontre que ce dernier correspondait nécessairement à une mythologie. Mais, en l'absence de toute référence à sa thématique, seule demeure interprétable sa logique structurale, soit l'immense rhétorique de l'opposition des catégories du masculin et du féminin qui se déploie en compositions atteignant une immense complexité en de nombreux sites.

. La signification de l'architecture gothique par rapport à la pensée scolastique selon E. Panovsky (16), (Fig.12).

Pour un écrivain symboliste comme Georges Huysmans, la cathédrale gothique est porteuse d'un foisonnement de signifiés symboliques codés dans l'architectonique. Le plan renvoie au corps du Christ et chaque disposition de détail peut ainsi venir conforter l'interprétation de l'édifice religieux en termes de cosmogonie christique (17).

La lecture que fait Erwin Panovsky de l'édifice gothique ne s'attache pas à identifier ce contenu lexical, probablement présent en effet, mais plutôt à saisir les propriétés "structurales" qui font de la cathédrale gothique un objet analogue au discours scolastique, dans sa "syntaxe" architecturale.

La nouvelle ordonnance du discours initiée par la scolastique impliquait par exemple l'articulation de l'exposé en parties infiniment divisibles et hiérarchisées. Dans l'ordre de l'architecture,... "la fragmentation, théoriquement illimitée de l'édifice gothique classique"... obéit aussi à ce principe de division et de hiérarchie. Ainsi, de même que le discours scolastique exige une clarification extrême de la pensée, manifestée dans la forme du texte, hiérarchisé en... "partes, les partes en membra, quaestiones ou distinctiones, et celles-ci en articuli"... de même la cathédrale déploie..."la panoplie de colonnettes, arcs, contreforts, remplages, pinacles et crochets", exposant la structure constructive de l'édifice.

Dans les "Mythologiques", Claude Lévi-Strauss utilise le matériau symbolique non pour identifier les mythes en tant que lexiques des cosmogonies indigènes, mais pour mettre à jour les mécanismes mêmes de l'énonciation symbolique (18). Ce n'est plus le décodage du contenu mythique qui intéresse l'analyse structurale, mais la mise à jour du fonctionnement rhétorique de l'activité de symbolisation.

Paul Ricoeur a qualifié l'analyse structurale du mythe chez Claude Lévi-Strauss de "...kantisme sans sujet transcendantal...système catégoriel sans référence à un sujet pensant...homologue à la nature; peut-être même est-il nature"... (19).

L'auteur des "Mythologiques" répond dans "L'Ouverture du premier Tome, "Le Cru et le Cuit", en renchérisant encore sur cette dimension de l'analyse structurale des mythes (20):

..."Nous ne prétendons pas montrer comment les hommes pensent les mythes, mais comment les mythes se pensent dans les hommes, et à leur insu. Et peut-être, ainsi que nous l'avons suggéré, convient-il d'aller encore plus loin, en faisant abstraction de tout sujet pour considérer que, d'une certaine manière, les mythes se pensent entre eux." (Fig.13).

La démarche structurale qui élabore des modèles très complexes d'interprétation culturelle fait peut-être, d'une certaine façon, l'hypothèse d'une fonction logique non explicitable par les sociétés qui produisent leur propre culture, la découverte du sens fondamental, ou structure, revenant au seul chercheur...

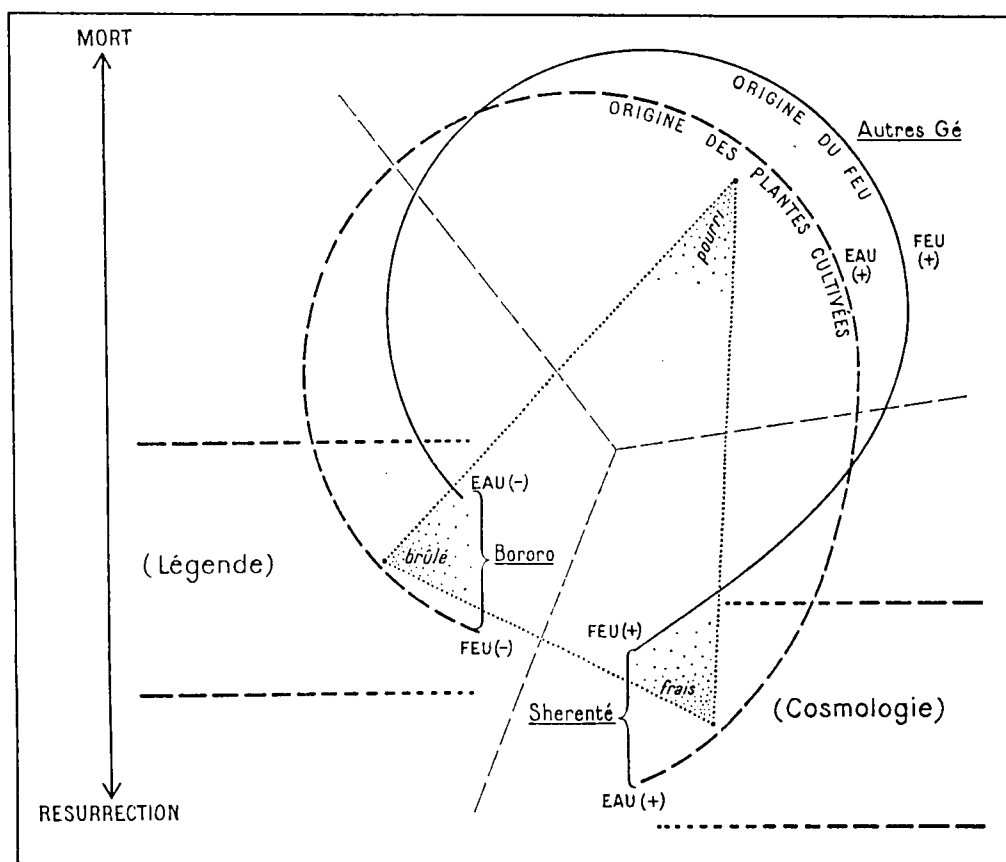


Fig. 13. "Intégration des mythes bororo et des mythes gér relatifs à l'origine du feu ou des plantes cultivées". Document extrait de: "Le cru et le cult" de C. Lévi-Strauss, op.cit. p.202

2.3.3. Le mode endogène

A l'inverse, les historiens, depuis un quart de siècle, nous rappellent l'urgence épistémologique de considérer sans anachronisme les oeuvres de civilisation (21) et la "nouvelle histoire" a développé une historiographie du quotidien. L'interprétation des objets culturels doit, dans cette perspective, passer par la reconstruction des mentalités historiques, où le champ esthétique prend une tout autre signification.

Nous prendrons pour exemple de cette démarche historique qui relève d'une anthropologie de l'esthétique l'analyse de l'historien d'art Michael Baxandall sur les peintures de la Renaissance italienne.

. "L'oeil du Quattrocento - L'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance" de M. Baxandall (22), (Fig.14).

Il faut, nous démontre l'auteur, retrouver "L'oeil du Quattrocento", pour comprendre la peinture de la Renaissance, le sens initial de l'expression plastique comme celui du choix des figures symboliques ne pouvant qu'échapper à la perception contemporaine, informée par d'autres cadres culturels.

Les codes gestuels par exemple, si familiers au public de la Renaissance, doivent pour nous être explicités. Michael Baxandall en donne de nombreux et subtils exemples, fondés sur les textes contemporains des oeuvres analysées. Dans le tableau "Adam et Eve chassés du paradis", de Masaccio, selon l'interprétation de Michael Baxandall, Adam exprime la honte par la position de ses mains... "(lumina tegens digitis)"..., tandis qu'Eve ne signifie que la douleur... "(palma premens pectus)"...(23)

Pour l'auteur: ..."Qui veut étudier la peinture de la Renaissance doit nécessairement connaître ces répertoires, les corriger et les élargir à partir de l'exemple de ces peintures." (24).

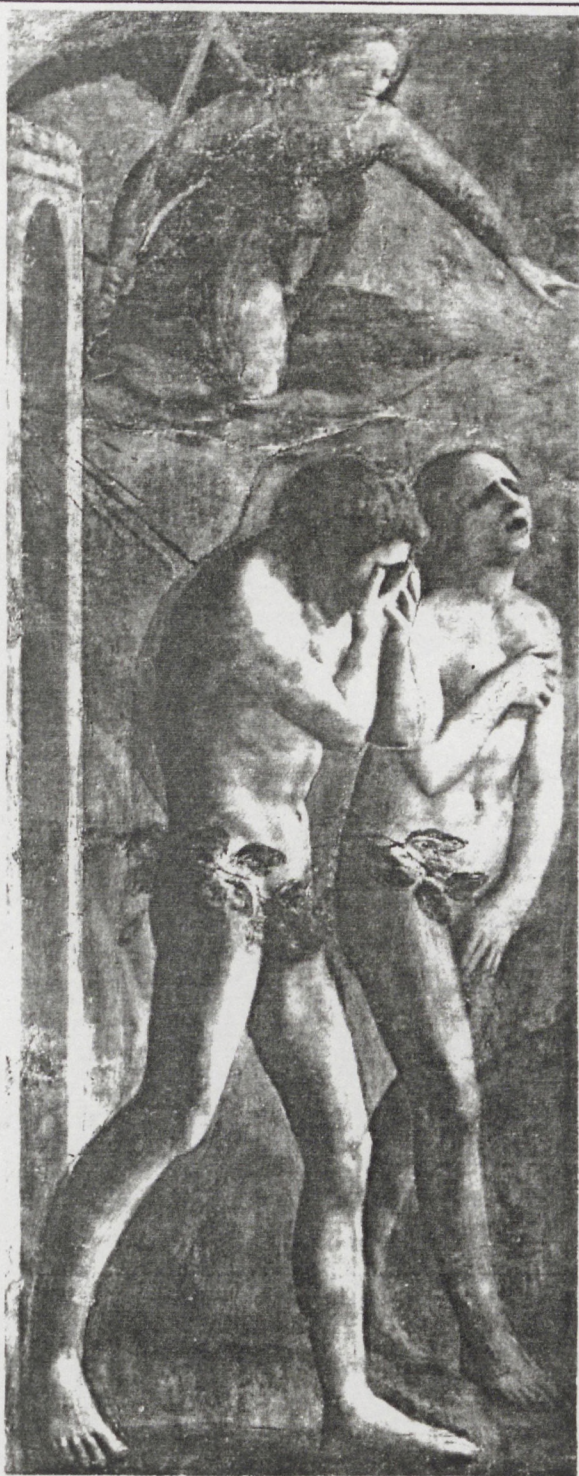
Les travaux de Michael Baxandall, que l'on a rattachés comme ceux d'Erwin Panovsky à l'Ecole du Warburg (25), s'inscrivent, en fait, dans un courant de recherche très général qui concerne de nombreux champs de spécialisation, où les chercheurs sont amenés à reconsidérer les interprétations antérieures de corpus symboliques, par rapport à une analyse plus rigoureuse des données du contexte historique de la production des oeuvres.

Par exemple, dans le domaine des études hellénistiques, l'ouvrage de Jean Louis Durand, "Sacrifice et labour en Grèce ancienne, essai d'anthropologie religieuse", nous propose une nouvelle lecture des Bouphonies, fondée sur les sources iconiques et linguistiques dépouillées de la glose comparatiste qui, selon l'auteur, altérerait le sens profond des documents (26):

..."La seule hypothèse de cet essai consiste à considérer dès le départ que les textes comme l'imagerie produisent un sens à découvrir de l'intérieur. En toute rigueur, seuls les Grecs sont compétents pour dire quelque chose de leur propre civilisation."

L'étude constitue bien une tentative de restitution "endogène" de la signification symbolique, occultée par les malentendus de l'ethnocentrisme des travaux antérieurs.

L'actualité de la terminologie de "l'endogénie" ne doit pas masquer le fait que cette compréhension des oeuvres de civilisation "de l'intérieur" a constitué de longue date une dimension essentielle de la démarche ethnologique et fait peut-être partie des apports théoriques majeurs de



Douleur : presser la poitrine du plat de la main.
Honte : se couvrir les yeux avec les doigts.

Masaccio,
Adam et Ève chassés du paradis,
 vers 1427.
 Florence, Santa Maria del Carmine,
 Cappella Brancacci. Fresque.

Fig. 14. Les codes d'expression gestuelle à la Renaissance
 Documents extraits de: "L'oeil du Quattrocento" de M. Baxandall, pp. 98-99.

cette discipline aux sciences sociales, tant sous la forme sophistiquée des travaux les plus récents que sous l'aspect, moins élaboré conceptuellement, de travaux plus anciens. Mais au-delà des premières expériences pour faire prendre la parole au sujet observé par "l'histoire de vie", l'ethnologie propose aujourd'hui un retournement radical du sens de l'observation elle-même, un retour de l'origine de l'analyse sur le lieu dont elle procède. L'affirmation de la possibilité d'une analyse endogène interroge l'action scientifique dans ses fondements mêmes, remet en cause ses finalités et ses méthodes.

En corollaire se concrétise également l'hypothèse d'une ethnologie "sans déplacement" où l'efficacité de la méthode de l'enquête anthropologique s'exercerait hors champ spécifique. Le lieu de l'étude ne serait plus alors désigné par l'exotisme ou l'archaïsme, mais seulement par un mode de saisie. Sur le terrain de sa propre culture, l'observateur pourrait alors transposer la démarche fondée par l'expérience ethnographique, qui privilégie par exemple l'immersion de l'observateur dans le milieu étudié, la communication de longue durée, l'intériorisation des valeurs de l'autre. La tentation de rapprocher indéfiniment l'observé de l'observant, l'objet du sujet, n'aboutit-elle pas à substituer au domaine anthropologique une autre discipline, de l'ordre de la psychosociologie par exemple ? Les travaux décrits comme relevant de "l'ethnologie urbaine" relèvent en fait le plus souvent soit de la sociologie, soit de la psychologie sociale, qu'il s'agisse des textes anciens comme ceux des sociologues de Chicago ou d'études récentes (27). Il n'existerait plus alors de "lieu" spécifique à l'anthropologie, qui ne se définirait plus que comme un mode de la connaissance sociale.

Au contraire, pour Alain Testart (28):

..."On assiste à un redéploiement des anthropologues sur le territoire de la métropole, à l'essor d'une anthropologie urbaine et industrielle de la France et, par ailleurs, à une dispersion - qui prend prétexte d'interdisciplinarité - des anthropologues sur d'autres disciplines au nombre desquelles il suffira de citer l'histoire, la médecine, les sciences naturelles..." Et l'auteur défend au contraire la consistance de l'anthropologie comme discipline par son objet classique... "les sociétés "autres"...ou encore "sauvages"... et non, par sa méthode.

Il n'est pas évident en effet que la méthode puisse subsister hors du champ de son application initiale sans avoir à transformer son cadre conceptuel. L'évolution des méthodes d'étude de l'espace d'habitat, depuis les sociétés territoriales jusqu'aux modes de résidence urbaine, semble du moins démontrer qu'il importe de fonder l'analyse culturelle de l'espace sur une connaissance précise du rôle spécifique de la résidence dans les différents types de cadres sociaux globaux.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. PAUL-LEVY F., SEGAUD M., Anthropologie de l'espace, Paris, C.C.I., 1983
2. LEROI-GOURHAN A., Evolution et technique, T.I. L'homme et la matière, T.II Milieu et technique, Paris, Albin Michel, T.I. 1943, T.II. 1945.
3. HAUDRICOURT A.G., BRUHNES-DELAMARRE M.J., L'homme et la charrue à travers le monde, Paris, La Manufacture, 1987, (ed. or.1955)
4. BALFET H., Technologie, in "Eléments d'ethnologie", CRESSWELL R. (sous la direction de,...), Paris, A. Colin, 1975, Tome II. pp. 44-79.
5. LEROI-GOURHAN A., BREZILLON M., Fouilles de Pincevent - Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien, Paris, Editions du CNRS, 1983. Le chantier de Pincevent a constitué un véritable site expérimental pour l'application de méthodes rationnelles de fouilles.
6. Cahiers Jussieu No 2, Université de PARIS VII., Le mal de voir, (Contribution aux colloques: Orientalisme, Africanisme, Américanisme, 9-11 mai 1974, Ethnologie et Politique au Maghreb, 5 juin 1975), Paris, Union Générale d'Editions, coll. 10/18 - 1976
7. LEIRIS M., L'Afrique fantôme, Paris, Gallimard, 1981 (ed.or.Paris, Gallimard, 1934)
8. AUGÉ M., La traversée du Luxembourg, Paris, Hachette, 1986
9. LEVI-STRAUSS C. Le regard éloigné, Paris, Plon, 1983
10. JAULIN R. La paix blanche - Introduction à l'ethnocide, Paris, Editions du Seuil - 1970
11. DUMEZIL G. Le festin d'immortalité - Etude de mythologie comparée indo-européenne, Paris, Annales du Musée Guimet, 1924
12. GRANET M. La pensée chinoise, Paris, Albin Michel, 1968 (ed. or. 1934)
13. FRAZER J.G., The golden bough, 1890.
14. GRIAULE M., Dieu d'eau - Entretiens avec Ogotemméli, Paris, Librairie Athème Fayard, 1966, (ed. or. 1948)
15. LEROI-GOURHAN A., Les religions de la préhistoire, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Mythes et Religions, 1964.
16. PANOFSKY E., Architecture gothique et pensée scolastique, Paris, Les Editions de Minuit - 1967. Ce texte reprend la conférence prononcée en 1948 à Princeton: "Gothic Architecture and Scholasticism", (Latrobe, The Archabbey Press, 1951).
17. HUYSMANS G., La cathédrale, ed. originale circa 1900
18. LEVI-STRAUSS C. Mythologiques, Tomes I, II., III., IV., parus à Paris, Plon, 1964-1968.

19. RICOEUR P., Symbole et temporalité, Archivio di Filosofia, No 1-2, Roma, 1963, pp. 9,10,24.
20. LEVI-STRAUSS C. Mythologiques I. Le cru et le cuit, Paris, Plon, 1964, pp. 19-20.
21. Lucien Febvre, dans "Problème de l'incroyance au XVI^e siècle", ou "La religion de Rabelais", exposa une conceptualisation de l'analyse historique qui devint un modèle au travers de la création des "Annales d'Histoire Economique et Sociale".
22. BAXANDALL M., L'oeil du Quattrocento - L'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance, Paris, Gallimard, 1985 (ed. or. Oxford, Oxford University Press, 1972).
23. ibidem, p. 99.
24. ibidem, p. 103.
25. La bibliothèque du Warburg Institute a permis à ces chercheurs de développer leurs travaux dans les directions spécifiques que nous évoquons. Mais il n'existe pas à proprement parler "d'Ecole du Warburg" défendant une méthodologie et une théorie "culturaliste" ou "sociologique" de l'analyse esthétique des oeuvres de civilisation.
26. DURAND J.L., Sacrifice et labour en Grèce ancienne - Essai d'anthropologie religieuse, Paris, Editions La Découverte -1986
27. Par exemple, les études suivantes:
- GRAFFMEYER Y., JOSEPH I., L'Ecole de Chicago - Naissance de l'écologie urbaine, Paris, Editions du Champ Urbain, 1979
 - HANNERZ U. Explorer la ville - Eléments d'anthropologie urbaine, Paris, Editions de Minuit, 1983, (ed.or., New York, Columbia University Press, 1980)
 - ALTHABE G., LEGE B., SELIM M., Urbanisme et réhabilitation symbolique - Ivry, Bologne, Amiens, Paris, Anthropos, 1984
28. TESTART A., L'objet de l'anthropologie sociale, In "Anthropologie - Etat des lieux.", Revue L'Homme No 97-98, EHESS/Librairie Générale française, 1986, No spécial édité par Le Livre de Poche, coll. Biblio. Essais, No 4046. pp. 147-150.

II. METHODES DE DESCRIPTION SPATIALE

II. METHODES DE DESCRIPTION SPATIALE

La transposition de techniques d'analyse morphologique architecturale et urbaine à un contexte d'étude ethnographique ne peut s'opérer comme un simple "transfert de technologie" d'une discipline à l'autre. L'interprétation de la signification sociale des formes de l'habitat dépend d'une connaissance plus générale du mode de production sociale de l'espace, et des types de sociétés concernées. Néanmoins, il n'est pas exclu de pouvoir utiliser ces protocoles de lecture, établis dans d'autres contextes, pour constituer une lecture anthropologique de l'habitat, à partir des formes matérielles d'organisation de l'espace.

L'analyse morphologique, à toutes les échelles d'organisation d'un espace d'habitat, dans la mesure où elle est associée à une interprétation fondée des modèles sociaux et culturels de la production spatiale, permet au contraire d'étendre et d'approfondir la connaissance que l'ethnologue peut établir à partir de moyens d'observation classiques.

La discrimination des échelles d'analyse de l'espace d'habitat, soit l'échelle territoriale, l'échelle du groupement d'habitat, et l'échelle de l'espace domestique correspond à une logique technique de mise en oeuvre de ces protocoles de lecture et à la limite, chacune de ces échelles de lecture pourrait sembler en elle-même une approche descriptive et interprétative suffisante pour être menée isolément. Mais il ne faut pas oublier que la finalité de l'analyse morphologique appliquée au domaine anthropologique est bien d'apporter une contribution à une interprétation globale des modèles qui s'expriment à ces différents niveaux de l'espace d'habitat et il est donc souhaitable, dans la mesure du possible, de traiter de la totalité des échelles de l'espace d'habitat. Ce n'est toutefois pas le cas de la majorité des études architecturales et ethnographiques.

La "maison-type" et son espace domestique constituent l'élément principal de description des monographies d'habitat, tant pour l'architecte que pour l'ethnographe.

Cette focalisation sur le bâti domestique s'explique, chez l'architecte, par une fascination de l'édifice. Les structures, moins directement visibles, de l'assemblage des unités de bâti, ou du marquage des espaces collectifs, ne font pas partie de son univers esthétique de référence, centré sur la composition architecturale à l'échelle de la construction d'un bâtiment. Aussi a-t-il tendance à isoler l'habitation comme objet d'étude, sans considérer nécessairement les effets de contexte spatial.

Mais il en est un peu de même de l'ethnographe qui, confronté quotidiennement à la pratique de l'espace domestique dans son observation de terrain, a également tendance à privilégier l'analyse de l'habiter à l'échelle de l'unité domestique, en négligeant les formes d'appropriation concernant d'autres échelles spatiales.

La prédominance considérable du matériel de description ethnographique et architecturale à l'échelle domestique des unités d'habitat ne doit pas faire négliger l'importance des modes d'organisation à d'autres échelles, soit celle du territoire et celle du groupement.

Jusqu'à présent, les études architecturales des formations d'habitat abordent peu cette description des territoires, mais il n'est pas exclu d'y adapter des méthodes d'analyse morphologique de divers ordres.

2.1. Le marquage territorial, évolution des méthodes d'analyse spatiale

Un territoire ethnique, même mobile comme celui d'un groupe semi-nomade, reçoit un certain nombre d'empreintes qu'il doit être possible de caractériser avec précision, même en l'absence de toute trace d'édifice, soit sur le terrain, soit en laboratoire, par une analyse des sols et de la végétation. L'usage d'un site lui imprime en effet des déformations spécifiques qui le différencient de façon durable, quand bien même des occupations successives rendent plus difficiles l'identification de ces structures. Le repérage des limites successives d'occupation territoriale par une ethnie peut emprunter la forme du marquage végétal, sans laisser d'autres traces "constructives" que les modifications apportées à la formation végétale spontanée et c'est pourquoi le recours croissant à l'identification botanique de l'environnement ethnique a permis de mieux situer l'importance du végétal dans la description des architectures traditionnelles.

Si nous étendons ce concept "d'architecture" à la structure globale d'un site organisé, l'étude du marquage des sites d'habitat par une déformation des structures végétales s'inscrit bien dans le champ d'application possible de l'analyse morphologique architecturale à l'échelle des formations territoriales.. Nous en prendrons pour exemple l'étude de Christian Seignobos sur les fortifications végétales.

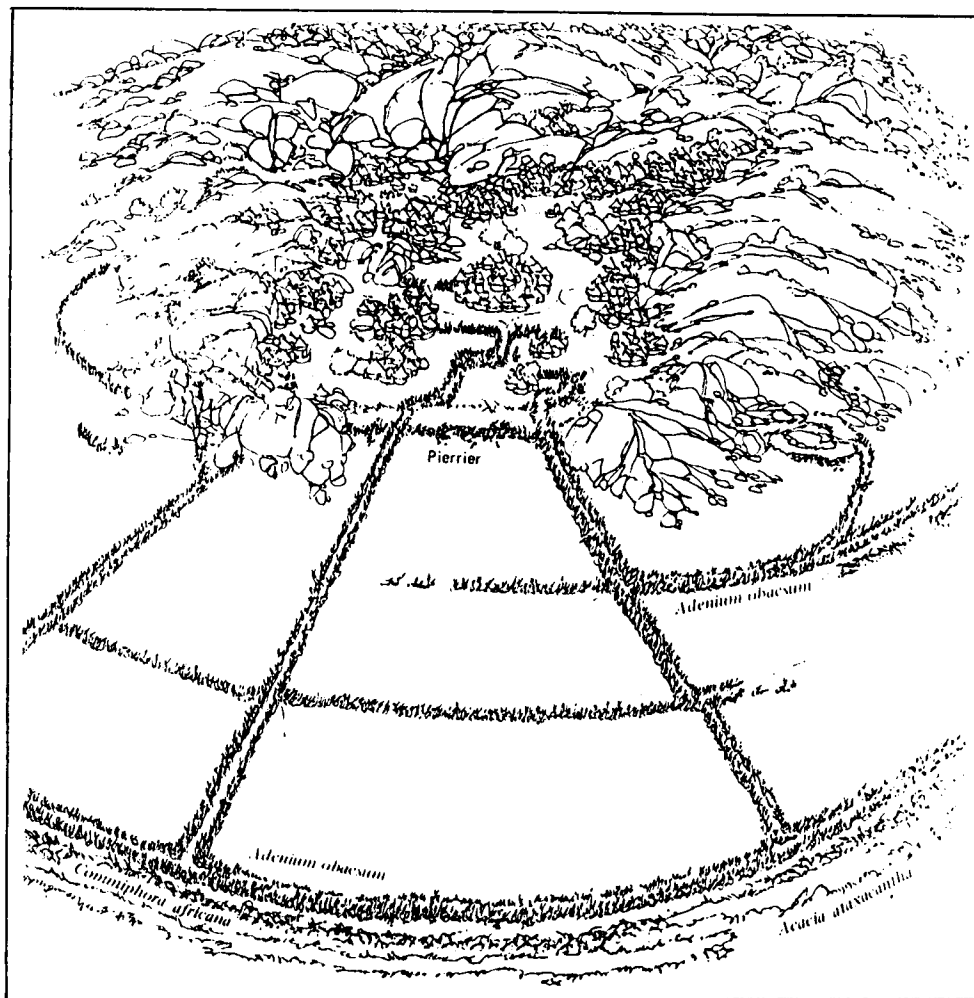
. "Des fortifications végétales dans la zone soudano-sahélienne (Tchad et Nord Cameroun)" (1)

Christian Seignobos est parvenu à reconstituer les modèles d'organisation défensive d'un ensemble de territoires de la zone soudano-sahélienne du Tchad et du Nord Cameroun par un repérage de traces végétales significatives. Il s'agit, selon l'auteur, d'un véritable travail... "d'archéologie du végétal"... ces anciens systèmes de défense ayant été transformés en clôtures simples et ayant perdu leur fonction initiale de défense, une partie des éléments ayant disparu, ou s'étant dégradée. L'analyse botanique et écologique permet cependant de caractériser l'empreinte de ces marquages défensifs anciens par l'organisation du végétal qui se différencie nettement des formations spontanées de l'environnement dans les sites étudiés (Fig.15).

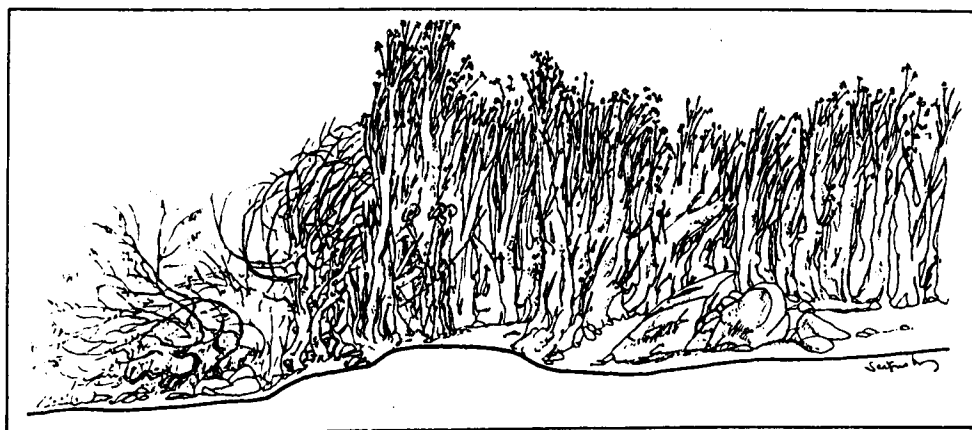
Pour conclure, l'auteur associe le type de formation identifié comme clôture ou enceinte défensive à la caractérisation des aires culturelles et de leur mouvance territoriale (2):

... "L'ethnie secrète un modèle architectural, un type de terroir et aussi un mode de défense, car les groupes qui la composent recherchent des sites semblables et aménagent de façon identique leur terroir. Elle opère donc un choix parmi les végétaux de clôture et décide de leur combinaison. /.../ Par osmose d'ethnie à ethnie voisine, des aires apparaissent, argument supplémentaire étayant la notion d'aires culturelles"... (Fig.16).

Nous retrouvons ici la problématique diffusionniste de la géographie régionaliste, où le répertoire des formes contribue à la caractérisation d'aires stylistiques homogènes, de phénomènes d'emprunts culturels et d'hypothèses sur les circuits migratoires de petits groupes ethniques. Mais le matériau de l'analyse stylistique comparative est ici celui de "l'architecture végétale" des sites.



1. Le système de défense de type "Guiziga Midjiving"



2. Coupe dans le système de défense "Guiziga Midjiving"

Fig. 15. Système de défense par fortification végétale, type Guiziga Midjiving. Documents extraits de: "Fortifications végétales au Tchad et au Nord Cameroun"

de C. Seignobos, pp. 208, 211.

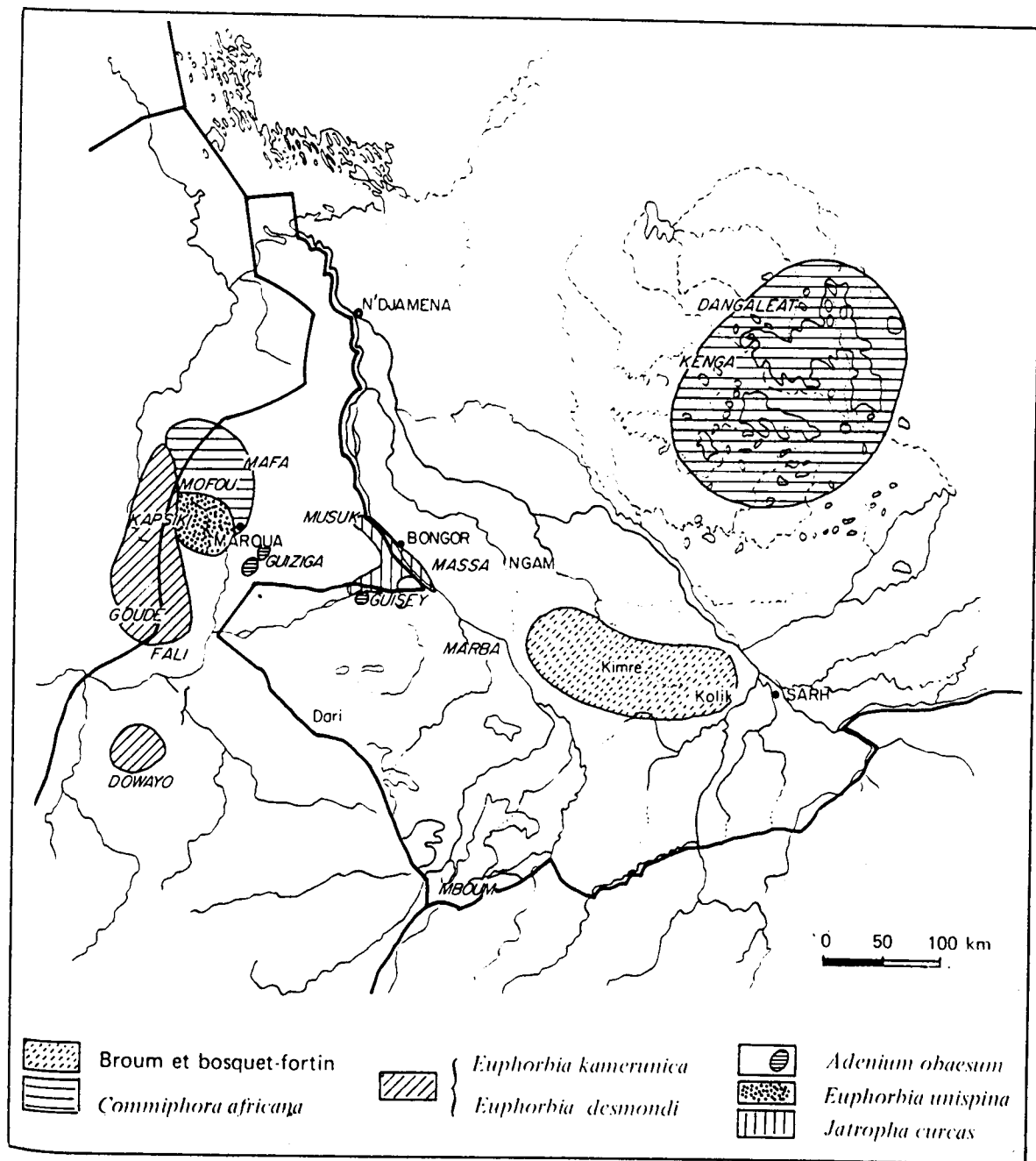


Fig. 16. Localisation des aires de défense végétale. Document extrait de: "Fortifications végétales au Tchad et au Nord Cameroun", de C. Seignobos, p. 205.

Cet exemple d'application montre que l'analyse morphologique de cette "architecture végétale" de l'environnement de l'habitat constitue bien une échelle de lecture appropriée à la caractérisation des modèles de la culture matérielle de l'espace des sociétés que nous avons désignées comme "territoriales". La discipline géographique d'une part, l'anthropologie juridique et les études historiques et politiques appliquées à l'anthropologie d'autre part traitent, certes, des questions territoriales, à partir de leurs propres cadres d'investigation méthodologique. Les mutations foncières dues à la colonisation, les conflits résultant de l'incompatibilité entre les définitions juridiques européennes de la propriété et les systèmes coutumiers d'appropriation des sols ont suscité de nombreuses recherches en matière de droit foncier (3). Mais l'analyse morphologique du marquage territorial, c'est à dire l'identification des effets de limite et de bornage, de parcours, ou de localisation des aires d'activité de production des subsistances, demeure un domaine d'observation peu exploité. De même, la chronologie des phases successives d'occupation des segments territoriaux, ou la généalogie des appropriations de sites par divers groupes ethniques ne sont souvent qu'esquissées, sans être fondées sur un travail détaillé de reconnaissance écologique et archéologique (4). Il existe cependant, dans des domaines spécifiques, des techniques d'analyse qui seraient applicables à cette reconnaissance des formes territoriales.

Dès 1932, Gaston Roupnel proposait de reconstituer "l'histoire de la campagne française" à l'ère néolithique, à partir des traces laissées par les systèmes agraires les plus anciens dans les paysages contemporains (5). Mais les intuitions de l'auteur, si pertinentes fussent-elles, ne purent, à cette époque, être développées par l'application de techniques de recherche appropriées (6).

Aujourd'hui, ces hypothèses peuvent au contraire être vérifiées grâce aux progrès accomplis en matière d'analyse de l'occupation des sols. Une mutation technologique décisive s'est opérée très récemment, avec la généralisation de la télédétection aérienne par satellite, associée au traitement informatique des données. Grâce à ces nouveaux modes de relevés et d'analyse, il est aujourd'hui possible de connaître de façon exhaustive et détaillée les modes d'occupation des sols (7). A partir de ces nouvelles techniques d'étude des sols et des méthodes, plus anciennes, de la photo-interprétation archéologique, il est devenu possible d'envisager aujourd'hui le développement d'une véritable "archéologie du paysage et des territoires".

Dans le domaine des études urbaines, l'étude de l'évolution des trames parcellaires rurales et urbaines connaît également un développement particulier en raison de l'informatisation possible des traitements de données (8).

L'ensemble de ces nouvelles technologies d'étude des sols et des paysages, déjà maîtrisé par les géographes, et les archéologues, n'ouvre-t-il pas aussi aux "ethno-urbanistes" un champ de recherche fécond pour l'analyse des structures territoriales ?

2.2. Morphologie du groupement d'habitat et analyse urbaine

Du point de vue de l'analyse architecturale urbaine, le groupement d'habitat constitue une échelle habituelle d'étude. La typologie des

associations parcellaires, les modes d'implantation du bâti et les figures d'ordonnement résultant de cette combinatoire sont des données essentielles de l'approche historique de la formation spatiale comme de l'élaboration réglementaire urbaine. Par contre, l'échelle du groupement apparaît rarement comme telle dans une approche descriptive d'anthropologie de l'habitat.

La méthodologie et la conceptualisation contemporaine de cette analyse morphologique des groupements d'habitat urbain sont plus redevables aux travaux des architectes italiens, qui les ont développées dans un souci de conservation historique, qu'aux recherches d'ordre plus anthropologique menées par exemple en Angleterre et aux Etats Unis par les architectes du Mouvement Vernaculaire. En effet, tandis que le petit bâti populaire était constitué en objet d'étude typologique architecturale par les travaux issus du courant vernaculaire britannique, les architectes italiens développaient une autre approche descriptive de ces architectures populaires. Dans l'ensemble des travaux se rattachant à l'Ecole Vernaculaire, l'accent était mis plutôt sur l'architecture rurale et l'échelle domestique de l'habitat. A l'inverse, les études italiennes privilégiaient l'analyse des constructions urbaines, et leur rôle dans la composition des structures organiques de la ville ancienne. Les recherches sur la reconstruction de la ville italienne ancienne engagèrent ainsi une réflexion fondamentale sur la relation entre les formes de groupement de l'habitat et la notion de "culture urbaine".

Les études de Saverio Muratori sur les quartiers vénitiens (9) (Fig.17), la lecture exemplaire de "La città di Padova" (10) et les ouvrages théoriques de Carlo Aymonino et Aldo Rossi (11) (12), ont constitué de nouveaux concepts et protocoles d'analyse. Commentant les études de Saverio Muratori, Carlo Aymonino écrit:

..."En étudiant la formation des quartiers, S. Muratori met en évidence des "types" d'organisation du bâti qui ne sont pas significatifs à l'échelle du bâtiment isolé ni de la parcelle, mais permettent de caractériser globalement le tissu urbain."...

Les méthodes de la "tipologia edilizia" italienne eurent une influence déterminante sur la consistance des études urbaines, notamment chez les architectes français qui reprurent la problématique italienne dans le cadre de monographies ou d'études théoriques (13) (14) (15). Malgré les formulations fécondes d'Aldo Rossi sur la "culture urbaine" et l'identité de la ville comme lieu ("locus") porteur de mémoire sociale collective (16), les architectes italiens et leurs émules français n'associèrent à leurs recherches morphologiques que la discipline historique, appliquant le principe établi dès 1959 par Saverio Muratori (17):

..."L'étude d'une structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique, car sa réalité se fonde dans le temps par une succession de réactions et de croissances à partir d'un état antérieur."...

Mais la dimension anthropologique de la formation spatiale était demeurée étrangère à cette problématique italienne initiale, faute probablement d'une communication scientifique effective entre le domaine de la recherche scientifique anthropologique et celui des études architecturales.

Il est regrettable que l'analyse du groupement d'habitat ne soit abordée qu'assez rarement dans le cadre des études architecturales effectuées dans le champ anthropologique. Lorsque cette échelle est traitée, elle apparaît



Tissu « a calle » : le quartier St-Lio; l'assemblage en rangée de maisons modestes avec échoppes ou boutiques sur rue détermine une succession de petites rues, ruelles, impasses ou passages parallèles alimentés d'un côté par le canal, de l'autre par la rue principale.

Tissu « a corte » : le quartier Ste-Maria Nuova. Les maisons de négociants, plus importantes, combinent plusieurs bâtiments associés à une cour; leur assemblage engendre un tissu plus aléatoire où les rues et les places font figure d'espaces résiduels.

Fig. 17. Comparaison des quartiers vénitiens "a calle" et "a corte".
 Document extrait de: "Studia per una operante studia urbana di Venezia" de
 S. Muratori cité par: P. Panerai in "Eléments d'analyse urbaine", p.87.

plutôt comme une information secondaire, destinée à situer l'étude principale portant sur la typologie des habitations. Le mode de groupement d'habitat constitue pourtant l'une des expressions les plus significatives de la culture matérielle de l'habitat.

2.3. Echelle domestique et modes d'analyse de l'espace

L'espace domestique, lieu d'expression de multiples pratiques sociales, exigerait, plus que toute autre échelle de lecture de l'habitat, une approche multidimensionnelle pour rendre compte de la diversité et de la profondeur des significations culturelles qui lui sont attachées. C'est pourquoi une description architecturale limitée à la dimension morphologique, même lorsqu'elle permet d'établir des typologies locales ou régionales précises, demeure un mode de lecture partiel du phénomène de l'habitation, qu'il est souhaitable de compléter par d'autres modes d'investigation.

L'ethnologue utilisera par exemple, pour fonder sa description de l'espace domestique, l'analyse linguistique pour identifier la désignation des éléments de l'univers domestique, ou la compilation des données de littérature orale ou écrite, et bien entendu l'imprégnation "in situ" des séquences d'usage ordinaire de l'espace d'habitat, qui constitue le travail de base de l'observateur sur le terrain.

La plupart des travaux ne développent cependant qu'un seul point de vue, réduisant le modèle explicatif du fonctionnement de l'espace domestique à une dimension majeure. Quelques exemples d'analyse de l'espace domestique peuvent illustrer la diversité des perspectives d'analyse à partir desquelles l'observateur reconstruit "son" objet, sous l'angle unique choisi.

• "Analyzing Activity Areas - An Ethnoarchaeological Study of the Use of Space" (18)

L'auteur, pour définir le modèle culturel de l'espace domestique Navajo, utilise simultanément des techniques d'observation ethnographique et de recherche archéologique. Pour Susan Kent, il est possible de comparer terme à terme les traces matérielles d'ordre archéologique, établies par fouilles stratigraphiques sur des habitations Navajo anciennes, et l'usage contemporain du "hogan" pour "construire" le modèle culturel spécifique de l'habitat Navajo (19) (Fig.18):

..."Culture, comportement d'usage, et culture matérielle ne sont pas des entités discontinues indépendantes les unes des autres. /.../ Ces dimensions ne peuvent être séparées que pour procéder à une lecture analytique destinée à étudier les parties d'un tout. J'ai établi le modèle suivant pour rendre compte simultanément des dimensions impliquées par l'usage d'aires d'activités spécifiques, soit la dimension comportementale, la signification en tant qu'élément de la culture matérielle, et enfin la valeur culturelle."...

De fait, les recherches de Susan Kent montrent la permanence de la distribution spatiale des aires d'activités spécifiques des habitats Navajo étudiés, qui forment bien une configuration stable, repérable à partir des seules traces matérielles imprimées à l'espace physique de l'aire d'habitation, et identifiable aussi bien par une observation archéologique que par une observation ethnographique (Fig.19) (Fig.20).

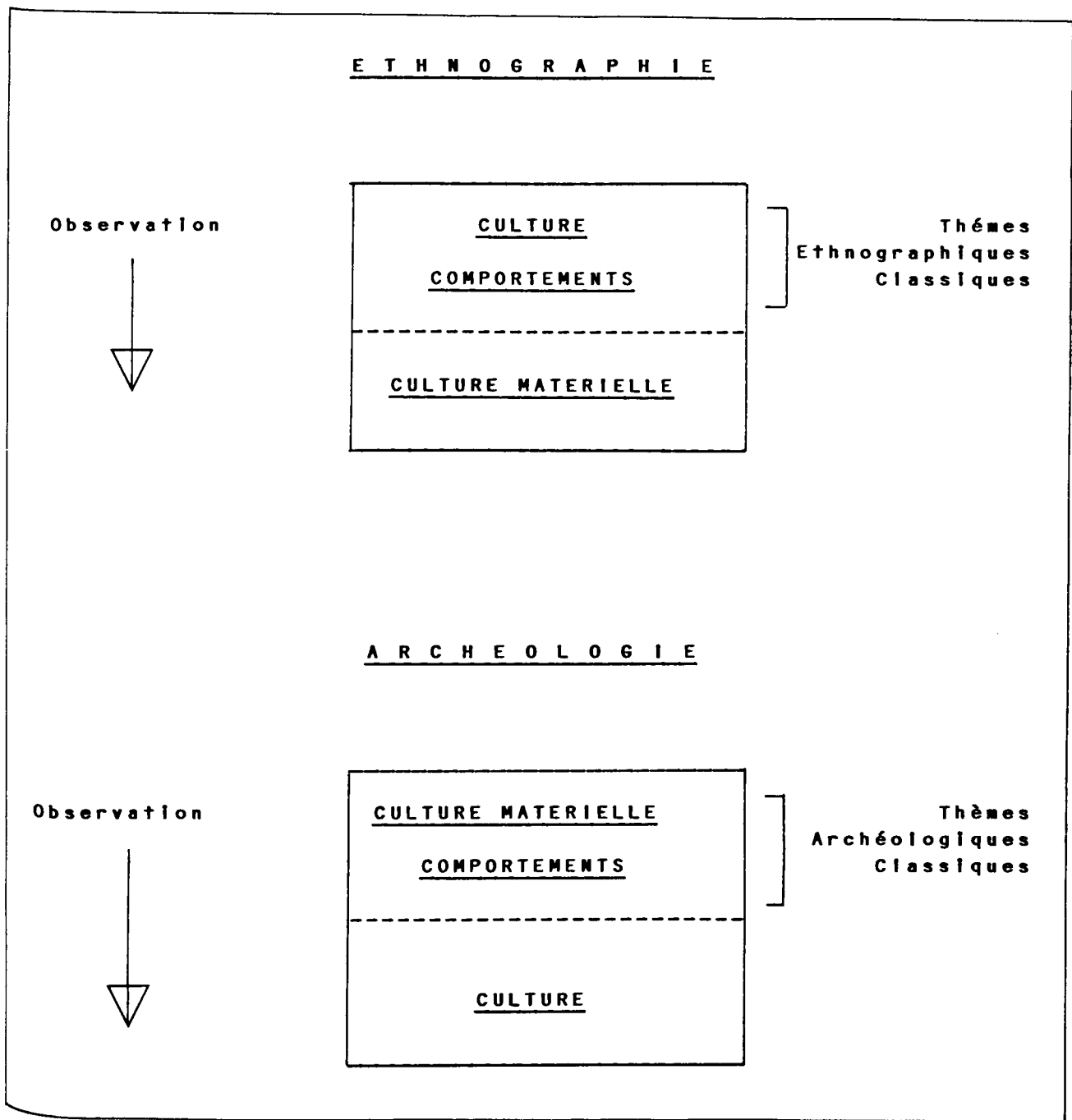
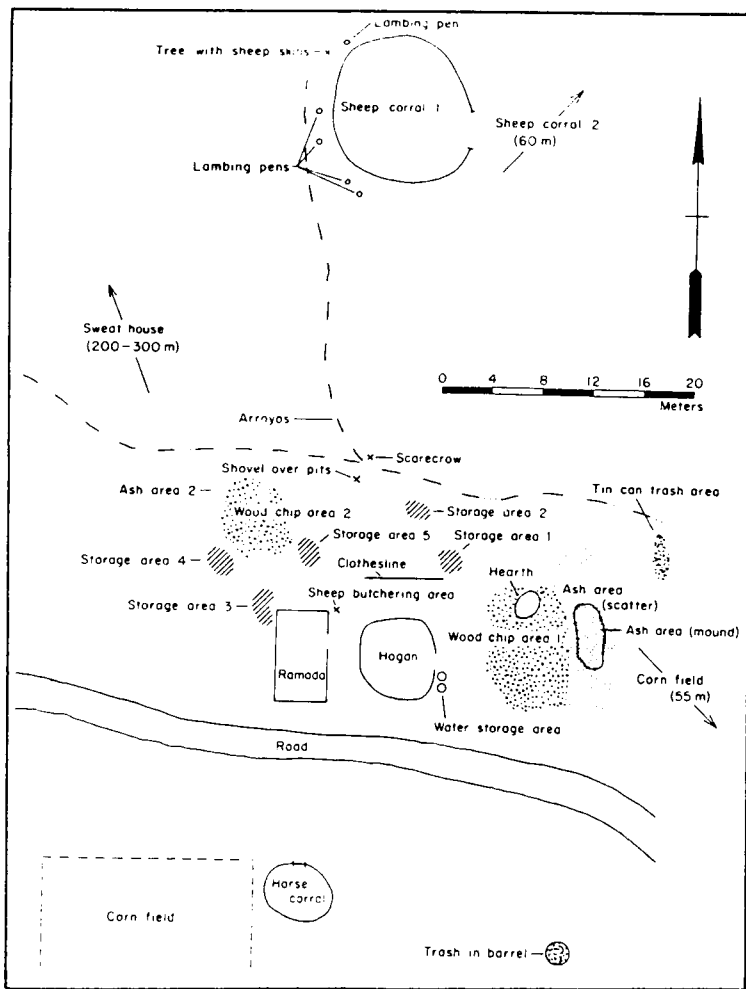
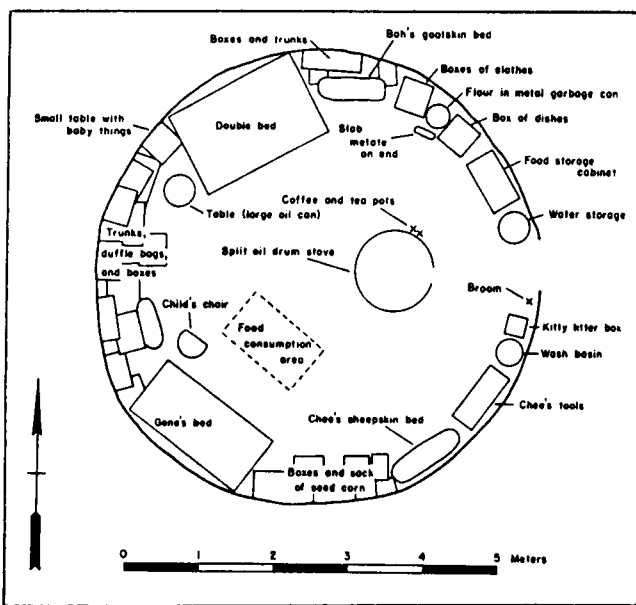


Fig. 18. Schéma des relations entre culture, comportement et culture matérielle. Document extrait de: "Analyzing Activity Areas. An ethnoarchaeological Study of the use of Space" de S. Kent, p.13.



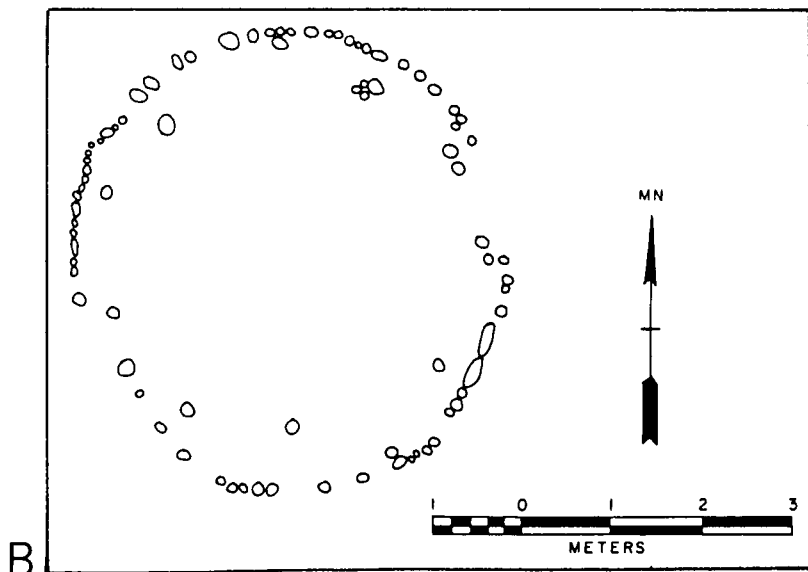
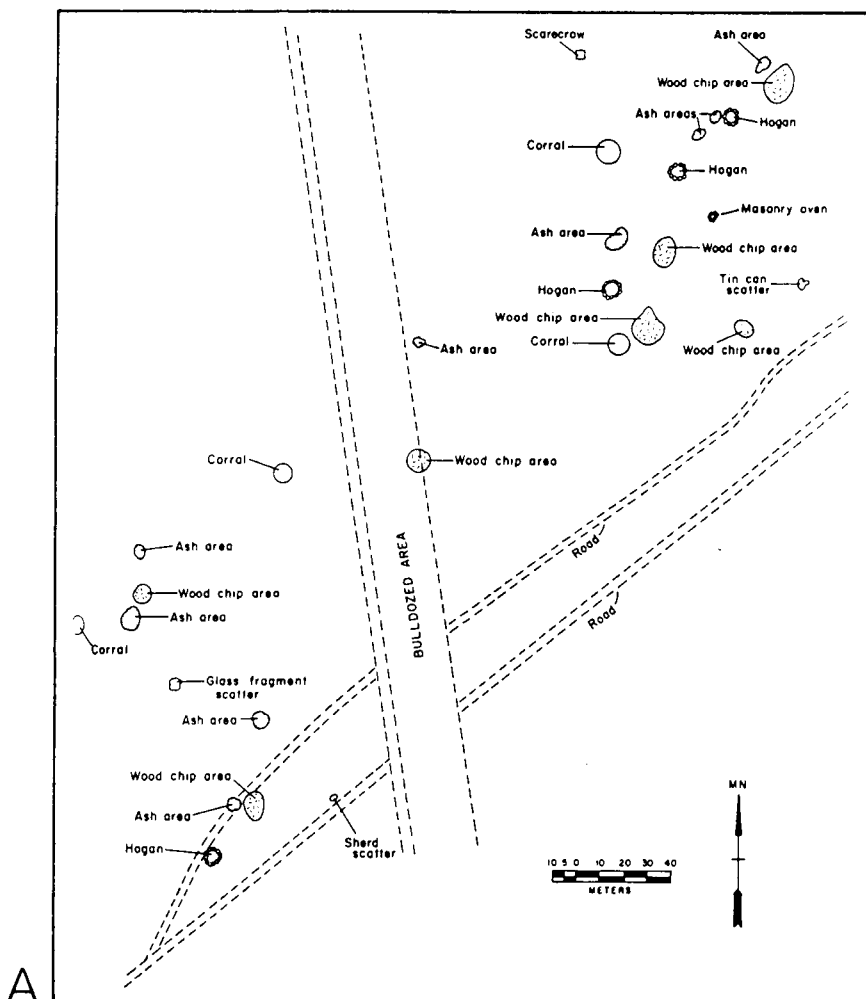
A



B

A. Plan des abords du "hogan" Navajo
 B. Plan de l'occupation du "hogan" Navajo

Fig. 19. Le camp Navajo de Many Sheep, observation ethnographique.
 Documents extraits de: "Analyzing Activity Areas. An Ethnoarchaeological Study of the Use of Space", 57-58.



A. Relevé des abords d'un ancien camp Navajo
 B. Relevé d'un ancien "hogan" Navajo

Fig. 20. Plans de camps Navajo établis par observation archéologique. Documents extraits de: "Analyzing Activity Areas. An Ethnoarchaeological Study of the Use of Space" de S. Kent, pp.141-142.

A l'opposé de cette lecture fonctionnelle et matérialiste du modèle culturel de l'espace domestique, d'autres chercheurs s'attachent exclusivement à l'étude de la signification rituelle et symbolique de l'habitation, comme Philippe Sagant étudiant la maison limbu.

. "La tête haute - Maison, rituel et politique au Népal oriental (20)

Philippe Sagant, pour analyser la maison limbu du Népal oriental, part de l'hypothèse que dans cette société, le lieu domestique constitue le fondement du pouvoir politique, au travers des rituels propitiatoires accomplis par le chef de la maisonnée:

..."La maison, dans le domaine des représentations, semble avoir une importance considérable. Autant la notion de village est floue et mal délimitée, inconsistante - du moins avant la népalisation administrative - autant l'espace de la maison, bien planté sur ses quatre coins, est chargé de sens, bourré de symboles. /.../ La maison, sanctuaire de l'ordre culturel, et, au-delà, presque rien."...(21)

L'auteur, se référant à la cosmogonie et à la théorie du pouvoir politique et religieux limbu d'une part, à l'observation des rituels domestiques d'autre part, montre qu'il existe une correspondance mythique entre l'accomplissement cérémoniel dont la maison est le lieu et l'obtention du pouvoir par une maisonnée:

..."La "tête haute": l'état est relatif à la force vitale, (mukuma sam). La notion est au coeur de l'ancien genre de vie. Elle n'a d'existence que dans l'espace déterminé par les quatre coins de la maison. Elle donne à la maison limbu une importance prédominante dans l'organisation sociale."...(22) (Fig.21).

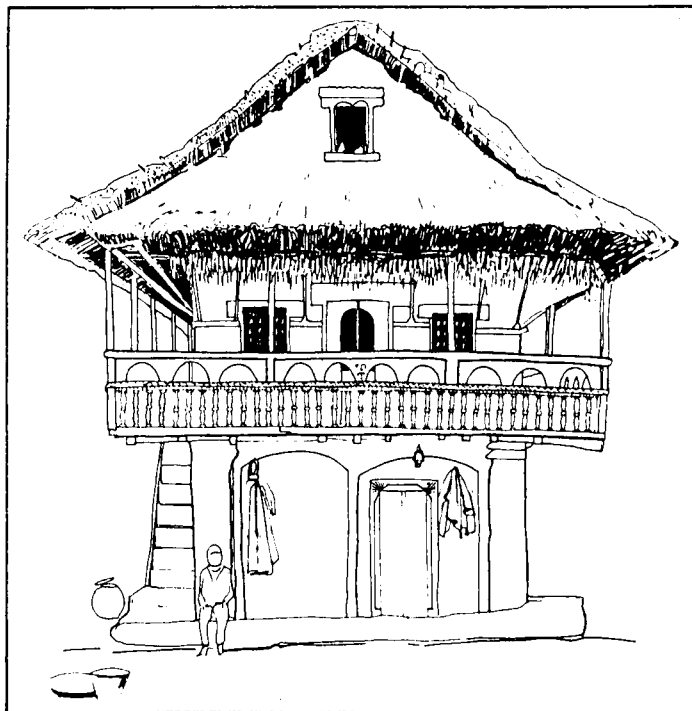
L'étude de Philippe Sagant illustre un cas-limite où la maisonnée constitue la cellule élémentaire de la structure d'une société. Il est alors possible de découvrir des correspondances immédiates entre espace domestique et structure sociale globale. Plus généralement, l'analyse devra porter successivement sur plusieurs échelles intermédiaires pour établir un ensemble de relations hiérarchisées entre les lieux domestiques, les espaces collectifs, et ceux de la vie publique. Les correspondances entre ces diverses échelles de l'espace d'habitat, les pratiques fonctionnelles et le système culturel global relèvent alors d'articulations complexes, qu'une approche multidisciplinaire peut contribuer à élucider.

2.4. Vers un "ethno-urbanisme"

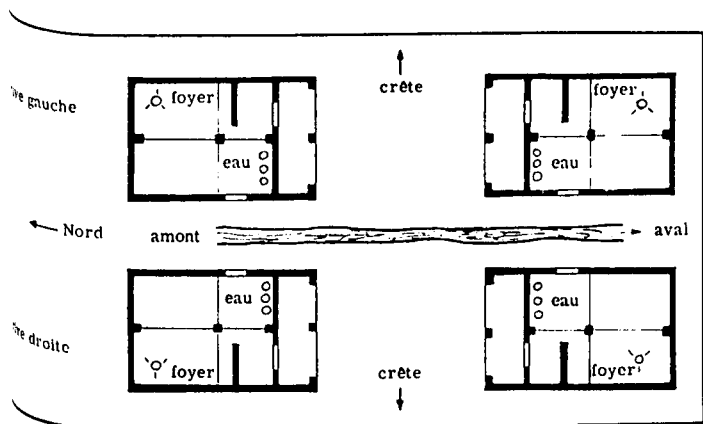
L'approche globale des structures d'habitat

Même en considérant la production scientifique à l'échelle internationale, les équipes pluridisciplinaires, associant directement architectes et ethnologues sur un terrain d'observation commun, font encore figure d'exception.

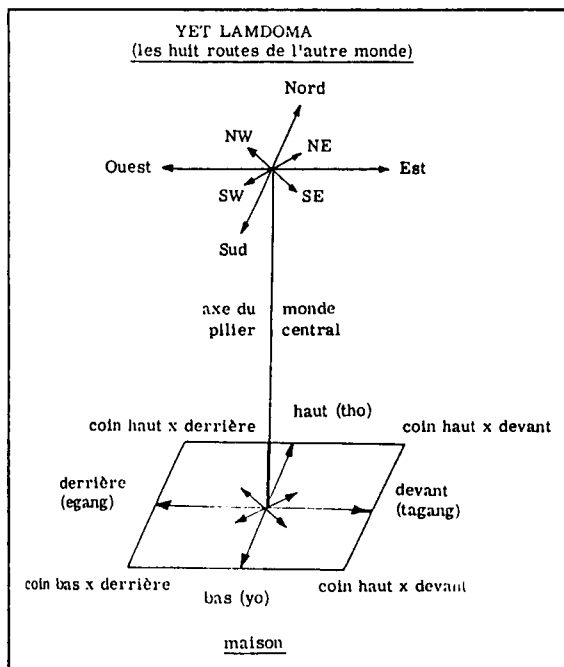
L'étude menée sur la ville de Panauti au Népal par une équipe intégrant ethnologues et architectes-urbanistes n'en est que plus exemplaire, tant par sa démarche que par la spécificité des résultats effectivement obtenus par cette double lecture du site d'une vile traditionnelle, architecturale et urbanistique d'une part, anthropologique et culturelle d'autre part.



1. Maison limbu.



2. Organisation interne de la maison.



3. La maison et "l'autre monde".

Fig. 21. La maison limbu.

Document extrait de: "La tête haute - Maison, Rituel et Politique au Népal oriental" de P. Sagant, pp. 176-177.

. "Panauti, une ville au Népal" (23)

La démarche d'analyse de la ville de Panauti suit une progression qui permet de saisir la place de chaque élément formateur de l'espace urbain, tant d'un point de vue morphologique que dans sa logique sociale. Tout d'abord, le site de la ville est appréhendé globalement au travers des principaux édifices symboliques, des parcours rituels et des marquages qui justifient la définition de son implantation sur le mode du sacré, palais, temples, chemins de procession. La hiérarchie de l'espace est décrite par l'opposition entre les quartiers ordinaires et le centre, sous son aspect morphologique comme sous son aspect de pratique rituelle:

..."Ce chemin de procession prend une valeur socio-religieuse très forte, car il divise la population en deux groupes: les personnes pures, situées à l'intérieur du chemin, et les personnes impures - à l'exception des Tailleurs-Musiciens - à l'extérieur. /.../ On voit donc nettement le sens des enceintes symboliques: elles définissent un espace interne sanctifié, civilisé, pur, en opposition avec une campagne avoisinante, monde extérieur sauvage et impur ."...(24) (Fig.22).

La structure de l'espace urbain est décrite sous l'aspect morphologique, en termes de tracés viaires, d'implantations des constructions, de modes de groupement, de vocabulaire constructif et stylistique. Mais l'interprétation des formes identifiées par cette analyse architecturale urbaine est rapportée à un autre ordre de lecture de l'espace, celui des pratiques collectives et des modèles sociaux qui les instruisent:

..."L'espace urbain de Panauti est constitué par divers types de constructions et d'habitats. Il se définit aussi par des pratiques sociales et, notamment, celles liées au concept, capital ici, de lignée. La lignée est en effet, pour la ville, une des principales sources de transformations dans le temps, car elle met en relief la dimension diachronique de l'histoire du tissu urbain, dans la mesure où elle marque le passage entre l'habitation et le groupe d'habitations."...(25) (Fig.23).

De même la description architecturale de la forme de l'habitation, présentée sous forme de typologie, inclut les références aux statuts et aux rôles sociaux (Fig.24). L'usage de l'espace est consigné d'un point de vue fonctionnel, mais aussi cérémoniel, au travers des gestes rituels qui participent du modèle d'organisation spatiale de cet habitat traditionnel.

L'ensemble de cet ouvrage rend compte d'un mode de formation urbaine culturellement très intégré, où la morphologie peut effectivement être considérée comme l'expression directe d'une organisation sociale et religieuse globale, propre à l'aire culturelle étudiée:

..."Chaque espace, chaque forme architecturale, chaque comportement, signes pleins, à la fois composants et totalité de la représentation de la cité idéale, reprend cette pensée et ces pratiques. On peut identifier le passage d'une unité spatiale simple, maison, groupe de maisons, villages, sanctuaires, à une unité spatiale composite et idéale, maison à cour (cok), rue, quartier, ville, temple, royaume, qui se structurent comme mus par une image préconçue, avec un centre, des limites, une verticalité, une sacralité, selon des concepts communs à toutes, mais chacune dotée d'une spécificité typologique, constituant ainsi un "modèle"...." (26).

L'approche analytique de la morphologie urbaine et architecturale et l'analyse culturelle globale se rejoignent ici pour édifier un modèle descriptif et explicatif d'une culture matérielle de l'espace. Quand bien



20. Fête du Dasai (septembre-octobre) : un poteau sacrificiel (maula) est fiché au centre de la ville, devant l'emplacement de l'ancien palais royal. Un brahmane de langue népalī dessine un diagramme mandala sur le sol, avant que les Bouchers Nay ne sacrifient chevreux et buffles.

Fig. 22. Plan des lieux cérémoniels de la ville de Panauti. Documents extraits de: "Panauti, une ville au Népal" de V. Barré, P. Berger, L. Fèveille, G. Toffin, pp.36,47.

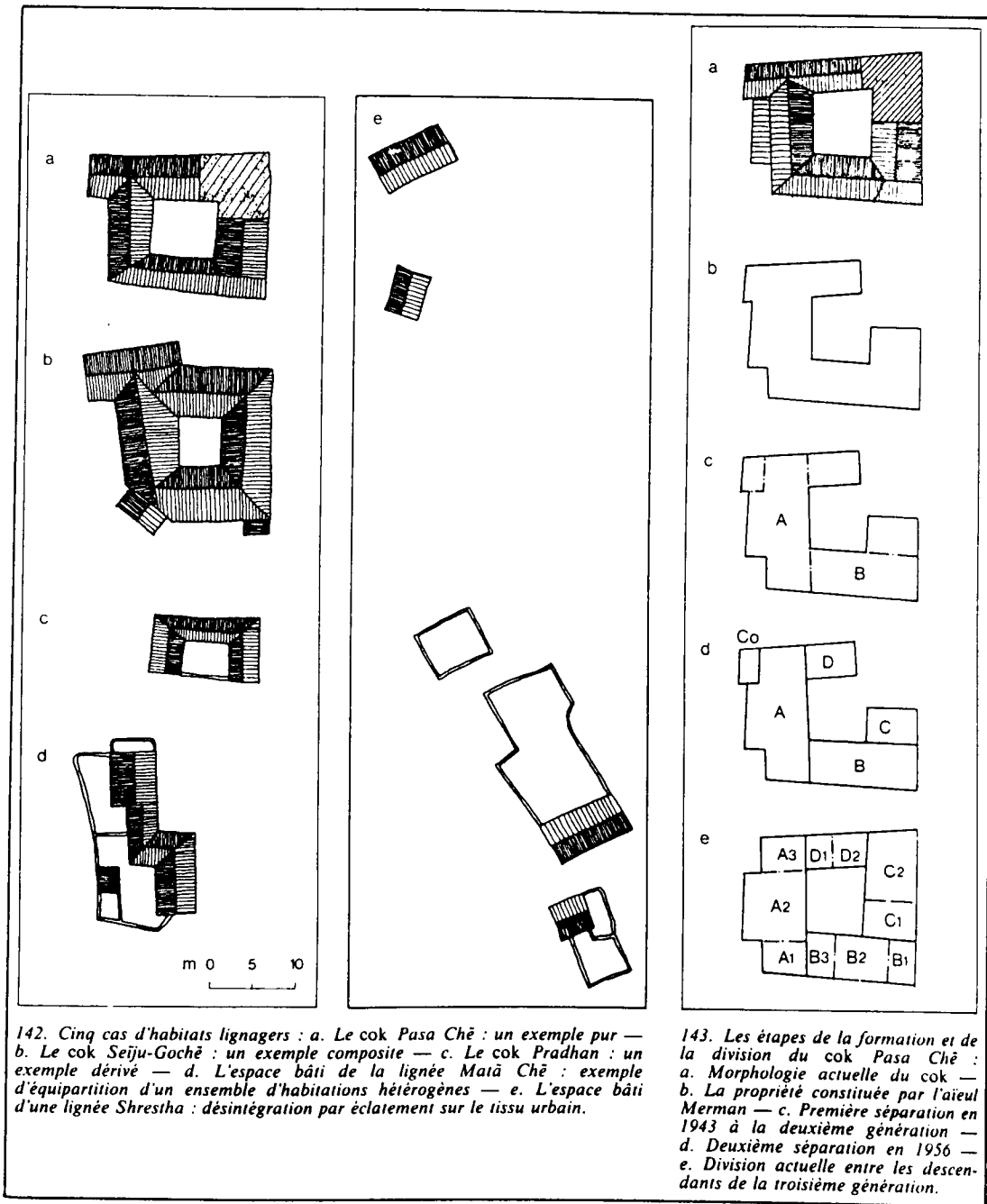
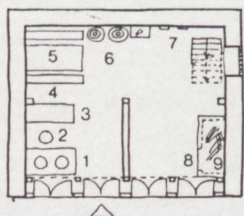


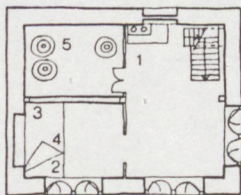
Fig. 23. Plans d'habitats lignagers à Panauti.

Documents extraits de: "Panauti, une ville au Népal" de V. Barré, P. Berger, L. Favelle, G. Toffin p.170.



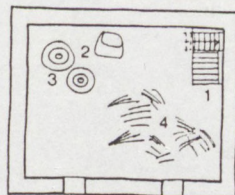
Rez-de-chaussée

1. Foyer à usage commercial (préparation du thé et de la cuisine du restaurant)
2. Siège
3. Armoire, ustensiles de cuisine
4. Banc
5. Table
6. Jarres en terre cuite remplies d'eau
7. Divinités Ganès et Bhimsen
8. Caisse en maçonnerie servant de poulailler
9. Herbes



Premier étage

1. Foyer à usage privé et commercial
2. Lit des parents
3. Photos du roi et images religieuses
4. Placards vêtements courants
5. Céréales, huile, ustensiles de cuisine



Comble non habitable

1. Trémie d'escalier
2. Céréales
3. Poteries
4. Paille

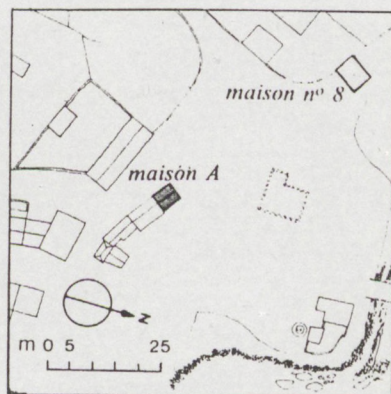
m 0 1 2 3



131. Maison n° 8 : façade principale.



132. Maison n° 8 : la mère accueille les clients, prépare le thé et la nourriture du restaurant derrière une double porte du rez-de-chaussée.



133. Situation de la maison n° 8.

Fig. 24. Etude d'une maison de thé, (chya pasa), dans un faubourg de Panauti. Document extrait de: "Panauti, une ville au Népal" de V. Barré, P. Berger, L. Fevelle, G. Toffin, pp.149,150.

même le cas de Panauti aurait facilité l'achèvement de cette "lecture totale" de l'espace, il n'est pas exclu d'attribuer aussi un tel résultat à la démarche et à la méthode de travail des auteurs de l'étude. Des sites urbains ou villageois moins traditionnels que la ville de Panauti présentent aussi assurément une structuration latente très forte, qu'une analyse appropriée mettrait également en évidence.

Les habitats spontanés ne relèvent pas de cet univers des civilisations traditionnelles où s'inscrit encore une ville comme Panauti. Ils sont au contraire un lieu de transition culturelle où s'expriment les contradictions issues de la rupture de pratiques coutumières antérieures. Il n'en demeure pas moins souhaitable d'en aborder l'étude avec des méthodes analogues d'analyse morphologique d'une part, et le même souci de correspondance constante entre modèles de la culture matérielle et modèles symboliques et institutionnels d'autre part.

Les études de cas des habitats guyanais et antillais, qui font l'objet des volumes suivants de ce rapport, ont été menées individuellement dans le cadre de programmes limités, et ne peuvent être comparées à des travaux comme ceux qui viennent d'être cités dans ce volume introductif, lesquels s'inscrivent dans des structures permanentes de la recherche scientifique institutionnelle et ont souvent résulté d'un travail en équipe pluridisciplinaire. Ils développent cependant quelques protocoles de travail spécifiques, relativement usuels en analyse urbaine, comme la photo-interprétation aérienne et la cartographie analytique, mais qui ne sont pratiquement jamais utilisés dans le cadre des analyses d'habitat menées dans le domaine anthropologique.

Le caractère relativement technique de l'application des protocoles d'analyse morphologique architecturale et urbaine n'implique pas que ces opérations constituent des phases spécifiques et isolées, à déléguer à un spécialiste travaillant essentiellement en laboratoire d'après documents. Il faut au contraire insister sur l'intérêt heuristique de l'alternance des phases de travail sur le terrain et en laboratoire, et sur la nécessité de faire succéder une lecture globale des faits de culture sociale et des analyses locales très précises.

Cependant, même si la transposition des méthodes de l'analyse architecturale et urbaine présente un intérêt fondamental pour l'interprétation des structures d'habitat dans le domaine anthropologique, leur application ne peut se concevoir indépendamment d'enquêtes faisant une large part à d'autres modes de travail plus classiques, comme le travail bibliographique ou l'observation sur le terrain. Il serait souhaitable, comme le soulignait Paul Oliver, dans une communication consacrée au thème "Habitat et tradition" (27), que les productions d'habitat relevant du domaine anthropologique soient vraiment étudiées dans la multiplicité de leurs significations, avec un souci réel de l'identité des cultures, par une approche analytique capable d'intérioriser le système de valeurs traduit par ces architectures.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. SEIGNOBOS C. Des fortifications végétales dans la zone soudano-sahélienne, Tchad et Nord Cameroun), in "L'arbre en Afrique tropicale, La fonction et le signe", Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines, Vol. XVII, No 3-4, 1980, pp. 191-222.
2. *ibidem* p. 218.
3. A titre d'exemple, l'étude de René Rarijaona sur les conceptions coutumières et moderne du droit de propriété à Madagascar, qui constitue une approche ethnologique et juridique de l'ensemble des aspects sociaux de la territorialité locale: RARIJAONA R., Le concept de propriété en droit foncier de Madagascar, (étude de sociologie juridique), Paris, Editions Cujas, 1967
4. Il faut toutefois mentionner, à titre d'exception, l'ouvrage suivant où, dans une perspective interprétative différente, l'analyse des structures paysagères permet d'expliquer la "composition architecturale" qui peut être imprimée par certains systèmes culturels à l'échelle territoriale: CLEMENT P., CLEMENT S., SHIN Y.H., Architecture et paysage en Asie orientale. Du fengshui comme modèle conceptuel et comme pratique d'harmonisation bâti - paysage, Paris, S.R.A., 1982.
5. ROUPNEL G. Histoire de la campagne française, Paris, Plon, 1974, ed. or. 1932
6. En fait, l'archéologie avait utilisé le relevé photo-aérien depuis les premiers survols de sites archéologiques en Syrie après la première guerre mondiale, mais son usage systématique ne s'est vraiment constitué, du moins en France, que depuis une vingtaine d'années.
7. MARTINEZ C. Cultures, changement d'affectation du sol et télédétection spatiale, Paris, IAURIF, 1987
8. SUNER B., Levallois - Simulation de l'évolution du parcellaire, in "Urbanisme" No 215, sept. 1986, pp. 104-105.
9. MURATORI S., Studia per una operanta studia urbana di Venezia, Venise, Istituto poligrafico dello stato, 1959
10. AYMUNINO C., BRUSATIN M., FABRI G., LENA M., LOVERO P., LUCIANETTI S., ROSSI A., La città di Padova - Saggio di analisi urbana, Rome, Officina Edizioni, 1970
11. AYMUNINO C., ROSSI A., La formazione del concetto di tipologia edilizia, Venise, Séminaire de l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise, 1965.
12. AYMUNINO C., Il significato delle città, Bari, Editori Laterza, 1975, (édition des enseignements du Séminaire de Venise, 1965).
13. En 1974, Georges Teyssot consacrait ses "Notes de lecture" de la revue "Architecture d'Aujourd'hui" aux travaux italiens: TEYSSOT G., Notes de

lecture, in "Architecture d'Aujourd'hui", No 174, Juill-août 1974.

14. La revue "Les Cahiers de la Recherche Architecturale" publia en 1979 un numéro portant sur les problèmes de typologie et d'architecture de la ville ancienne, sous la direction de Claude Soucy: Mémoire de la ville - Etudes et recherches urbaines, Les Cahiers de la Recherche Architecturale, No 4, déc.1979.

15. Ce sont principalement les ouvrages des enseignants de l'Ecole d'Architecture de Versailles, notamment Jean Castex et Philippe Panerai, qui contribuèrent à la connaissance des doctrines italiennes en France: CASTEX J., CELESTE P., PANERAI P., Lecture d'une ville: Versailles, Paris, Editions du Moniteur, 1979

PANERAI P., DEPAULE J.C., DEMORGON M., VEYRENCHÉ M., Eléments d'analyse urbaine, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 1980.

16. ROSSI A., L'architecture de la ville, Paris, L'Equerre, 1981, p.129 (ed.or., Milano, Clup, 1978)

17. cf. ci-dessus, note 9.

18. KENT S., Analyzing Activity Areas. An Ethnoarchaeological Study of the Use of Space, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1984 p. 12-13, (traduction du texte et du schéma A. HUBLIN).

19. ibidem, pp. 12-13, (traduction du texte et du schéma A. HUBLIN).

20. SAGANT P., La tête haute - Maison, Rituel et Politique au Népal Oriental, in "L'homme et la maison en Himalaya - Ecologie du Népal", sous la direction de Gérard Toffin, Paris, Editions du CNRS, 1981, pp.149-179

21. ibidem p. 149.

22. ibidem p.171.

23. BARRE V., BERGER P., FEVEILE L., TOFFIN G., Panauti, une ville au Népal, Paris, Berger Levrault, 1981

24. ibidem p.41.

25. ibidem p.167.

26. ibidem p.191-192.

27. OLIVER P., Dwellings and tradition, Keynote Papers, International Symposium "Traditional Dwellings and Settlements", University of California, Berkeley, April 7-10 1988.

IV. CONCLUSION

ESPACE ET SOCIETES TRADITIONNELLES

IV . CONCLUSION ESPACE ET SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES

Dans les sociétés d'économie archaïque ou traditionnelle, il existe une correspondance structurelle entre les différents niveaux d'expression sociale, soient par exemple les niveaux matériels, institutionnels, ou idéologiques. L'ensemble de ces formes, matérielles et non matérielles, peut être rapporté à un modèle culturel global, qui identifie précisément la spécificité de toute société locale. Ceci implique qu'il est possible de saisir, à partir d'une analyse spécialisée, comme celle que l'on peut développer sur l'habitat, des traits culturels fondamentaux.

L'éclatement du domaine anthropologique en "sous-disciplines" comme "l'ethno-botanique", "l'ethno-musicologie"...etc, ou, dans la perspective qui nous concerne ici, "l'ethno-architecture" ou même un "ethno-urbanisme", si l'on admet ce néologisme, n'est donc qu'une fragmentation apparente du savoir anthropologique. Mais, au terme de ces démarches particulières, l'objet de cette connaissance n'en demeure pas moins le fait anthropologique dans sa globalité. Cependant, la consistance du résultat ne tient-elle pas à la consistance du fait anthropologique lui-même ? Lorsque s'efface l'identité même de ces systèmes culturels locaux qui fondaient leur analyse en tant que "structures sociales totales", est-il toujours certain que l'étude d'un seul des niveaux de la culture matérielle puisse introduire à une connaissance d'ordre global ?

4.1. Les "sociétés territoriales": un espace culturel "transparent" ?

L'espace d'habitat des sociétés d'économie archaïque, ou proto-agricole, ou agricole dominante, apparaît comme "un lieu social total" où se nouent aussi bien des rapports de parenté, d'appropriation des ressources, de partage des pouvoirs et de relation au sacré. Nous pouvons désigner ces sociétés comme "territoriales", dans la mesure où la subsistance même de l'organisme social y dépend de l'inscription du groupe sur un site spécifique et délimité, dont l'appropriation fonde son existence en tant que société. Ceci s'applique tout particulièrement aux "sociétés segmentaires" qui n'entrent pas dans une hiérarchie complexe de relation de dépendance entre ville et campagne.

André Leroi-Gourhan, dans un chapitre consacré à la "biologie des sociétés" de l'ouvrage "Le geste et la parole", propose un schéma d'évolution des rapports entre structure sociale et structure territoriale. Une complexité sociologique croissante accompagnerait la densification de l'occupation des terroirs:

..."Le fait qu'on retrouve ici est comparable à celui qui marque les organismes vivants dans lesquels, du bas au sommet de la série, les systèmes végétatifs passent de l'affrontement de cellules libres à celui d'organismes mettant en coordination un nombre considérable de cellules agrégées. Ce parallèle s'est d'ailleurs imposé à l'esprit du Père Theillard de Chardin lorsqu'il a dégagé le relais du zoologique au social."...(1)

Chez Maurice Godelier, proche des thèses économiques de Marshall Sahlins (2), l'organisation des rapports de parenté dans les sociétés exploitant des ressources territoriales doit être analysée en tenant compte du rôle

des groupes domestiques dans la production (3):

..."En fait, les rapports de parenté ont un contenu propre qui est d'être le mécanisme social de reproduction biologique de la société à travers la pratique du mariage. Ces rapports biologiques et sociaux entre membres d'une société sont irréductibles à des rapports économiques de production, mais il dépend des diverses conditions de la production que ces rapports de parenté jouent ou non la fonction de rapports de production, et deviennent des facteurs stratégiques de la reproduction d'un mode de production."...

Alain Testart précise cependant comment même les économies des "chasseurs-cueilleurs" doivent être considérées comme déjà tributaires des économies agricoles (4):

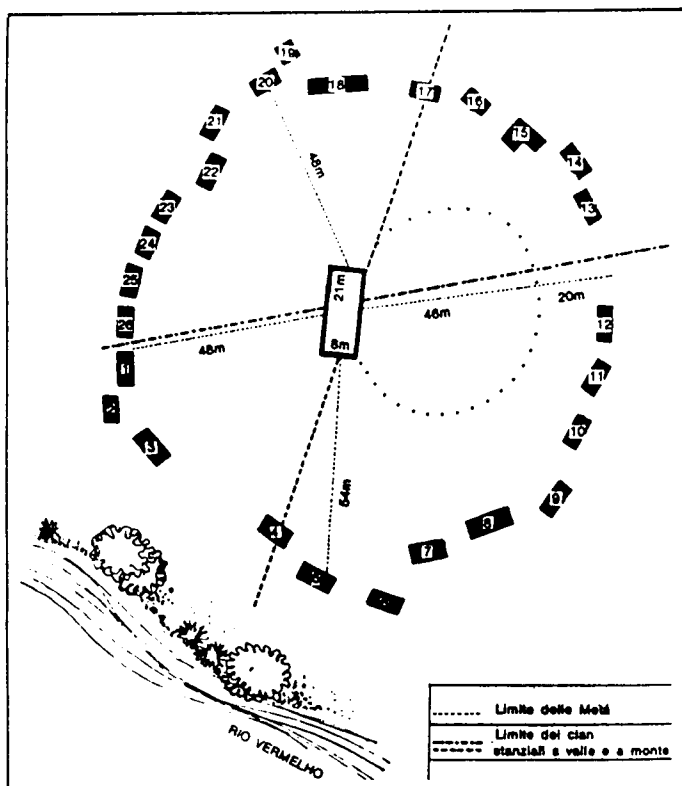
..."Il faut parler à ce propos d'une véritable division inter-ethnique du travail, division du travail qui n'est pas exempte de phénomènes de domination, les agriculteurs dominant le plus souvent les chasseurs-cueilleurs."...

Dans ces sociétés archaïques et traditionnelles, qui constituent l'objet premier de l'ethnographie, l'espace peut apparaître comme une surface d'inscription relativement immédiate des traits culturels majeurs d'une société, dans la mesure où tous les rapports sociaux fondamentaux de division du travail social, de hiérarchie des rôles, et de rapports de domination inter-ethniques s'inscrivent en priorité dans le territoire, lieu de la production des ressources de subsistance et dans la configuration de l'habitat, lieu de la redistribution domestique. Dans le célèbre chapitre de "Tristes tropiques" que Claude Lévi-Strauss a consacré aux Bororo, l'auteur développe une interprétation dialectique du rôle de l'espace dans le marquage rituel des structures sociales. D'une part, il évoque le rôle déterminant de l'espace comme "mémoire du social" (5):

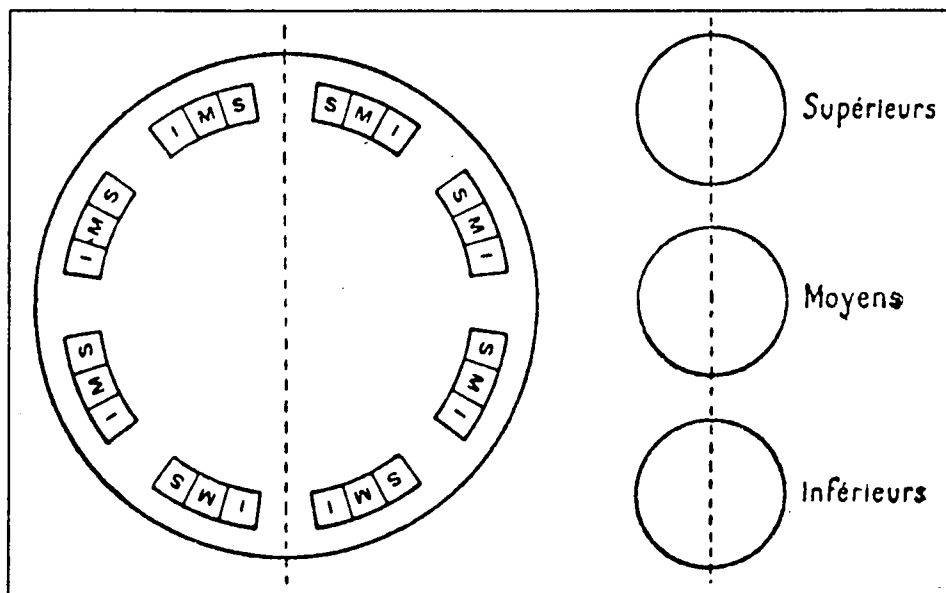
..."Les missionnaires salésiens de la région du Rio das Garças ont vite appris que le plus sûr moyen de convertir les Bororo consiste à leur faire abandonner leurs villages pour un autre où les maisons sont disposées en rangées parallèles. Désorientés par rapport aux points cardinaux, privés du plan qui fournit un argument à leur savoir, les indigènes perdent rapidement le sens des traditions, comme si leur système social et religieux (nous allons voir qu'ils sont indissociables) étaient trop compliqués pour se passer du schéma rendu patent par le plan du village dont leurs gestes quotidiens rafraîchissent perpétuellement les contours."...

Mais par ailleurs, Claude Lévi-Strauss souligne aussi l'insuffisance d'une analyse qui se limiterait aux structures explicitées par l'espace d'habitat (6), (Fig.25):

"Pour attester ces vérités et s'entretenir dans ces convictions, leurs sages ont élaboré une cosmologie grandiose; ils l'ont inscrite dans le plan de leurs villages et dans la distribution des habitations. /.../ Mais que reste-t-il de tout cela, des moitiés, des contre-moitiés, des clans, des sous-clans, devant cette constatation que semblent nous imposer les observations les plus récentes ? /.../ Sous le déguisement des institutions fraternelles, le village bororo revient en dernière analyse à trois groupes qui se marient toujours entre eux. Trois sociétés qui, sans le savoir, resteront à jamais distinctes et isolées, emprisonnées chacune dans une superbe dissimulée même à leurs yeux par des institutions mensongères, de sorte que chacune est la victime inconsciente d'artifices auxquels elle ne peut découvrir un objet."...



1. Structure spatiale du village bororo et limites apparentes des "moitiés", des "clans" et des régions de "l'amont" et "l'aval".



2. Structure sociale du village bororo divisé en trois groupes endogames, "Supérieurs", "Moyens" et "Inférieurs".

Fig. 25. Plan du village bororo et structure sociale
Document extrait de: "Tristes tropiques" de C. Lévi-Strauss, pp.249, 275.

Quand bien même la lecture la plus attentive de l'espace ne décrirait en effet qu'une partie des institutions sociales, dans ce type de sociétés que nous avons désignées comme "territoriales", l'analyse des diverses échelles de l'espace d'habitat constitue, plus que dans d'autres contextes culturels, un mode de lecture relativement efficace des structures sociales.

Mais cette logique d'analyse peut difficilement être transposée sans précautions à d'autres contextes que ceux des sociétés traditionnelles.

4.2. Résidence urbaine et dépendance culturelle aux sociétés globales

"L'ethnographie" d'un quartier urbain contemporain implique des hypothèses différentes. La relation historique qui s'est instaurée entre espace et culture dans les sociétés urbaines industrielles et post-industrielles (7) ne peut être traitée à partir d'hypothèses aussi globales de correspondance entre morphologie spatiale et morphologie sociale. Si l'espace joue toujours un rôle déterminant dans l'économie de la relation sociale, c'est dans le cadre d'un mode de production totalement différent, qui privilégiera par exemple la valeur foncière de l'espace urbain plutôt que la valeur de production de subsistance. Le chapitre que Manuel Castells consacre à "la formation des régions métropolitaines dans les sociétés industrielles capitalistes" insiste sur la dépendance de cette forme de croissance locale à une logique sociale globale (8):

..."La logique de l'organisation spatiale de la région parisienne vient donc de son caractère de niveau supérieur d'une armature urbaine à base tertiaire, formée sur un territoire national façonné par l'industrialisation capitaliste, et caractérisé par une très grande concentration autour de la capitale administrative."

De même, abordant les formes d'urbanisation des pays en développement, l'auteur insiste sur la dépendance des structures locales aux systèmes économiques capitalistes mondialement dominants (9):

..."Le processus d'urbanisation devient donc l'expression, au niveau de l'espace, de cette dynamique sociale, c'est à dire de la pénétration, par le mode de production capitaliste historiquement formé par les pays occidentaux, du reste des formations sociales existantes, situées à des niveaux différents du point de vue technique, économique et social, allant de cultures extrêmement complexes comme celles de la Chine ou de l'Inde, à des organisations à base tribale, particulièrement vivantes en Afrique centrale"...

Pour François Fourquet et Lion Murard, dès la formation des capitales agraires et des premières "cités-états", l'espace urbain a pris une signification culturelle spécifique, celle du pouvoir despotique de l'état sur les productions territoriales des communautés primitives (10):

..."La ville est le lieu où sont déterritorialisées les communautés primitives, elle est l'objet détaché des communautés primitives, et le flux permettant ce passage, le surcodage, à travers les impôts, les hommes..., c'est un flux d'écriture despotique".

De façon moins théorique, il convient de constater que la ville pré-industrielle demeurait en partie constituée par des "villages" ethniques, constitués d'après les modèles de groupement rural, l'organisme urbain agrégeant progressivement une population qui maintenait son espace culturel

communautaire au sein des structures de la capitale (11). La ville européenne historique, ou nombre de bourgades et même de capitales actuelles du Tiers Monde, peuvent donc se lire comme une superposition de "communautés villageoises" transplantées et de structures urbaines dépendant d'un ordre étatique. Dans ce type de formation urbaine, le maintien d'un espace culturel d'habitat propre aux communautés ethniques urbaines justifie le recours à un mode d'analyse analogue à celui d'un "terrain" villageois (12).

Dans la ville industrielle et post-industrielle, une forte ségrégation sociale de l'espace urbain, en séparant les différents groupes sociaux dans des quartiers complètement distincts, peut, d'une certaine façon, renvoyer aussi à une analyse de l'espace d'habitat fondée sur l'unité et la spécificité culturelle.

Pour les sociologues de l'Ecole de Chicago, la ségrégation sociale urbaine pouvait être décrite et expliquée par des "lois" analogues à celles de l'écologie végétale. Pour Ernest W. Burgess (13):

..."Dans l'expansion de la ville intervient un processus de distribution qui sélectionne, classe et resitue les individus et les groupes par résidence et par métier. Il en résulte une différenciation de la ville cosmopolite américaine en aires, qui se fait typiquement selon un modèle unique, avec seulement d'intéressantes modifications mineures."

Cependant, la résidence urbaine ne peut être appréhendée exactement comme un "espace territorial" traditionnel. Si, dans ces situations de ségrégation, les formes de l'habitat, à l'échelle domestique comme à l'échelle du groupement en "quartier" homogène, reflètent toujours des modèles culturels spécifiques, ces derniers ne peuvent être considérés comme des "modèles sociaux totaux". Par exemple, Richard Hoggart, en décrivant la culture de la classe ouvrière britannique parcourt un certain nombre de dimensions de son univers matériel et intellectuel (14). Mais cet exposé, centré sur la vie "hors travail", s'il paraît exhaustif d'une certaine façon, est toutefois incomplet dans la mesure où la relation de cette classe sociale à la production n'est qu'esquissée dans ce portrait ethnographique d'un mode de vie, saisi à travers le cadre résidentiel, la vie de relation, les objets de consommation, les attitudes, les systèmes de valeurs et les comportements. La globalité de l'approche anthropologique se trouve donc ici réduite de fait à une lecture de modèles culturels partiels, celle des "comportements de résidence".

Enfin, l'appropriation des sols et même des "biens-logements" est déterminée en milieu urbain par un marché foncier et immobilier qui constitue une contrainte économique majeure des formes d'expression culturelle d'une communauté. Quand bien même cette dernière présente une forte cohésion ethnique, ou représente une "sub-culture" très spécifique au sein de la société urbaine, son espace d'habitation ne traduit plus qu'une fraction de son identité sociale globale que nous désignerons comme un modèle "résidentiel". Les études sociologiques centrées sur la résidence constituent-elles une extension de la démarche anthropologique aux milieux urbains, lorsqu'elles sont menées avec des méthodes comparables à celles utilisées de façon classique en ethnographie ? La frontière entre sociologie urbaine et ethnographie est ici difficile à tracer (15). Les "habitats spontanés", précisément parce qu'ils enfreignent les règles économiques des marchés fonciers et immobiliers urbains, constituent-ils une forme intermédiaire entre sociétés territoriales et résidence urbaine ?

4.3. Les "habitats spontanés", une forme culturelle spécifique ?

Les "habitats spontanés" peuvent être considérés comme des types d'organisation spatiale, sinon directement comparables aux communautés territoriales traditionnelles, du moins comme les plus proches de ces modes d'habitat. Pour Amos Rapoport, la signification de la notion de "tradition" peut faire l'objet d'une caractérisation sémantique condensant des attributs comme "continuité", "transmission informelle", "respect du passé",... (16). La confrontation de ces attributs descriptifs ordonnés selon une grille sémantique et des formes effectives d'habitat contemporain montrerait que ce sont les habitats spontanés qui se rapprocheraient le plus aujourd'hui de ces critères de classification qui peuvent définir "l'habitat traditionnel". Il demeure qu'on ne saurait comparer terme à terme la situation marginale des nouveaux squatters urbains et celle des anciens groupes territoriaux qui disposaient d'une part d'une relative autonomie de production et d'autre part de systèmes culturels fondés sur le particularisme de coutumes ancestrales.

La structure sociale de ces groupements spontanés dépend en effet en partie de leur mode d'insertion dans un mode de production économique global, celui de la société urbaine. Notamment, la fonction de production économique ne peut plus être rapportée à l'espace de résidence, et la redistribution économique ne s'effectuera plus en associant aussi directement "groupe de parenté", "maisonnée", c'est à dire communauté domestique co-résidente, et "groupe de production". De la fonction sociale totale de l'espace d'habitat traditionnel, lieu de production des subsistances et de redistribution de la consommation domestique, l'on est passé à une simple fonction "résidentielle", c'est à dire à un modèle de consommation simple, excluant la production du lieu d'habitat.

Les formations spontanées d'habitat demeurent cependant un type de "terrain" où nous pouvons encore établir des correspondances entre une culture matérielle et divers aspects de la structure sociale des groupes concernés.

Certains "quartiers de fait" prolongent les modèles architecturaux traditionnels d'une population encore rurale quoique déjà urbaine, répliquant "en ville" des modes d'urbanisation villageoise à peine modifiés. A proximité de Karachi par exemple, des squatters ont construit une véritable ville neuve, Orangi, abritant 600 000 personnes (17). L'habitat, à base de briques et de béton, y est de qualité correcte et organisé selon une trame viaire ordonnée. Seuls, des travaux d'assainissement et d'équipement sont prévus sur ce site. De même, l'architecte Kamil Khan Mumtaz souligne la qualité architecturale de certains quartiers de fait d'autres villes pakistanaïses (18):

..."Les faubourgs de Mari-Abad et Naseerabad, à Quetta, sont un exemple rare de cohésion et de pureté architecturales résultant de l'implantation, dans un milieu urbain, des conceptions traditionnelles d'une population d'immigrants. /.../ L'agglomération se compose entièrement de maisons faites avec les mêmes matériaux et sur des plans presque identiques."

D'autres formations se situent par contre en rupture de ces modèles vernaculaires, mais aussi en marge de la construction organisée de type moderne. Ces quartiers "indéfinissables" ont entre eux une apparente ressemblance, due à une certaine universalité de la forme et du matériau: planches pourries et tôles rouillées, accès en forme de cloaques,

surdensités humaines et précarité générale du bâti donnent un aspect commun aux "favelas" de Rio de Janeiro, aux "barriadas" de Lima, ou aux "kampong" de Jakarta... Mais, en dépit de ces apparences misérabilistes identiques, ces quartiers correspondent à des systèmes culturels et à des modèles d'habitat tout à fait spécifiques.

L'analyse morphologique permet de mettre en évidence ces différenciations, tant au niveau des modèles de l'espace domestique que de la forme des groupements. Le vocabulaire architectural et la forme urbaine de ces quartiers spontanés s'opposent à l'urbanisme planifié comme aux formes organiques des groupements traditionnels et apparaissent comme des formes neuves reflétant un certain nombre de traits culturels fondamentaux propres à ces structures sociales locales en formation.

Les styles vernaculaires exprimaient une culture populaire secrétée sur de longues périodes, par de petits groupes locaux. Les modèles de l'habitat spontané se sont au contraire élaborés sur de courtes périodes, mais ils sont également le produit des groupes sociaux eux-mêmes. S'ils intègrent certains aspects de la construction "officielle" moderne, c'est en les ré-utilisant pour constituer un vocabulaire différent, expression de toutes leurs contradictions économiques et culturelles.

Dans la mesure où l'on admet que les conflits et les transitions de culture constituent un objet de recherche aussi légitime que l'étude des cultures traditionnelles constituées, ces quartiers offrent à l'anthropologie un champ spécifique d'investigation.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. LEROI-GOURHAN A., Le geste et la parole, Paris - Albin Michel - 1964 - T.I., p. 235
2. SAHLINS M., The intensity of domestic production in primitive societies: social inflections of the Chayanov slope, in "Studies in American Anthropology", American Anthropological Association, Washington, 1971
3. GODELIER M., Economie, in "Eléments d'ethnologie", sous la direction de Robert Cresswell, Paris, Armand Colin, 1978, T.II., p.107.
4. TESTART A. Les chasseurs-cueilleurs entre la préhistoire et l'ethnologie, in "Dossiers Histoire et Archéologie", No 115, avril 1987, p.15.
5. LEVI-STRAUSS C. Tristes Tropiques, Paris - Plon - 1955 p. 248
6. op.cit. ci-dessus, p.277.
7. Le terme de "société post-industrielle" souligne les mutations des économies avancées contemporaines, de plus en plus dépendantes du secteur tertiaire. Cependant, en toute rigueur, cette qualification devrait n'être appliquée qu'à certains secteurs des sociétés industrielles, effectivement dominés par les activités tertiaires, et non aux sociétés globales elles-mêmes.
8. in CASTELLS M. "La question urbaine", Paris, F. Maspéro, 1972, p.56.
9. op.cit. ci-dessus, p.64.
10. FOURQUET F., MURARD L., Les équipements du pouvoir - Villes, territoires et équipements collectifs, Paris - Union Générale d'Éditions / Recherches-13, 1976, p.40.
11. KOSTOF S., Junctions of town and country, in "Dwellings, Settlements and Tradition: Keynote Papers", Berkeley, Symposium Preliminaries, 1988.
12. CLEMENT-CHARPENTIER S., Permanence of Rural Settlements in Their Towns, in "Traditional Dwellings and Settlements in a Comparative Perspective", Berkeley, U.C.L.A., 1988.
13. In "The Growth of the City: an Introduction to a Research Project", paru dans Park, Burgess, McKenzie, "The City", University of Chicago, 1925.
14. HOGGART R., La culture du pauvre, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, (ed. originale 1957, "The Uses of Literacy")
15. Par exemple, les deux analyses suivantes sont développées selon un modèle méthodologique tout à fait semblable et ne peuvent être identifiées que comme des approches ethnographiques bien que ces deux ouvrages portent strictement sur la vie résidentielle de groupes sociaux urbains:
 - WHYTE W.F., Street Corner Society, Chicago, The University of Chicago Press, 1943

. BRANA-SHUTE G., On the Corner - Male Social Life in a Paramaribo Creole Neighborhood, Assen Netherlands, Van Gorcum, 1979.

Par contre, les travaux suivants devraient être plutôt classés comme relevant de la sociologie urbaine:

. WILLMOTT P., YOUNG M., Family and Class in a London Suburb, Londres, Routledge and Kegan Paul - 1960.

. GANS H., The Levittowners, Londres, The Penguin Press, 1967.

Cependant une étude du même ordre, plus centrée sur l'approche psychosociale, pourrait plutôt être classée comme relevant de "l'ethnologie urbaine":

. SELIM M., Rapports sociaux dans une cité HLM. de la banlieue Nord de Paris: le clos St Lazare à Stains, Paris, Thèse de troisième cycle, E.H.E.S.S., sous la direction de M. Godelier, 1979.

16. RAPOPORT A., On the Meaning of "Tradition", in "Dwellings, Settlements and Tradition: Keynote Papers", Berkeley, UCLA, 1988.

17. Pakistan Project for lysh - UNCHS Orangi Pilot Project, in "Habitat News", Vol.6, No 1., April 1984, UNCHS.

18. KHAN MUMTAZ K., Formes traditionnelles d'habitat rural au Pakistan, in "Revue Internationale des Sciences Sociales, Vol.XXX, NO 3, 1978, pp.506-527.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Coupe de principe sur une maison d'habitation névar
d'après V. Barré, P. et L. Berger et G. Toffin..... p. 4
- Fig. 2 Fiche d'observation d'une construction vernaculaire
d'après R.W. Brunskill p. 9
- Fig. 3 Diagrammes de codage des éléments descriptifs des
constructions d'après R.W. Brunskillp. 10
- Fig. 4 Carte des types régionaux du bâti en Bourgogne
d'après F. Thinlot p. 12
- Fig. 5 Maison vigneronne à Souhey, près de Semur en Auxois
d'après F. Thinlot.....p. 13
- Fig. 6 Maisons ouvrières et artisanales anciennes à Amiens
d'après A. Lapradep. 14
- Fig. 7 Reconstitution d'une maison danubienne,
Parc archéologique de Samara (Somme) p. 19
- Fig. 8 Maquette de maison Toradja des Célèbes
conservée au Musée National de Copenhague p. 20
- Fig. 9 L'espace du "bohlo", selon R. Jaulin p. 28
- Fig. 10 La symbolique du damier chez les Dogon
d'après M. Griaule p. 30
- Fig. 11 Disposition des figures pariétales d'un site paléolithique
d'après A. Lerol-Gourhan p. 31
- Fig. 12 Villard de Honnecourt, plan idéal d'un chevet
d'après E. Panovsky p. 33
- Fig. 13 "Intégration des mythes bororo et des mythes gé relatifs à
l'origine du feu ou des plantes cultivées"
Diagramme d'après C. Lévi-Strauss p. 34
- Fig. 14 Les codes d'expression gestuelle à la Renaissance
d'après M. Baxandall p. 36
- Fig. 15 Système de défense par fortification végétale,
type Guiziga Midjiving, d'après C. Seignobos p. 43
- Fig. 16 Localisation des aires de défense végétale,
d'après C. Seignobos p. 44
- Fig. 17 Comparaison des quartiers vénitiens "a calle" et "a corte"
d'après S. Muratori p. 47

- Fig. 18 Schéma des relations entre culture, comportement et culture matérielle, d'après S. Kent p. 49
- Fig. 19 Le camp Navajo de Many Sheep, observation ethnographique, d'après S. Kent p. 50
- Fig. 20 Plans de camps Navajo établis par observation archéologique, d'après S. Kent p. 51
- Fig. 21 La maison limbu, d'après P. Sagant p. 53
- Fig. 22 Plan des lieux cérémoniels de la ville de Panauti d'après V. Barré, P. Berger, L. Feveille, G. Toffin p. 55
- Fig. 23 Plans d'habitats lignagers à Panauti d'après V. Barré, L. Feveille, G. Toffin p. 56
- Fig. 24 Etude d'une maison de thé, (chya pasal), dans un faubourg de Panauti, d'après V. Barré, L. Feveille, G. Toffin p. 57
- Fig. 25 Plan du village bororo et structure sociale d'après C. Lévi-Strauss p. 64

FINANCEMENT DU PROGRAMME DE RECHERCHE :

"HABITATS SPONTANES DANS LA CARATBE FRANCAISE"

Ce rapport final présente l'ensemble des études effectuées, de 1986 à 1989, en application de deux programmes de recherche :

. "Recherche Architecturale liée à l'Enseignement"

Programme 1986-1989 financé par le Bureau de la Recherche Architecturale, Direction de l'Urbanisme, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer.

La subvention à ce programme de recherche, mené en Guyane et aux Antilles, a consisté en une aide individuelle accordée à Anne Hublin dans le cadre du programme pluri-annuel de recherche architecturale liée à l'enseignement, 1986-1989.

. "Facteurs sociaux, économiques et culturels de la malnutrition dans le bassin du Maroni (Guyane française)"

Programme 1986 financé par la Mission Scientifique et Technique, Ministère de la Recherche et de la Technologie.

L'étude co-financée par ce programme, "La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française" a constitué un élément d'un programme plus général consacré à la malnutrition dont les autres dimensions, notamment médicale et économique, ont été traitées par le Centre Orstom de Cayenne.

Les résultats de l'exécution du programme d'ensemble 1986-1989 :

"HABITATS SPONTANES DANS LA CARATBE FRANCAISE"

sont présentés sous la forme de plusieurs volumes :

- . VOLUME 0. "PROBLEMATIQUE - SYNTHESE"
- . VOLUME I. "ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT CONCEPTS - METHODES"
- . VOLUME II. "LA PROLETARIANISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANCAISE"
- . VOLUME III. "QUARTIERS SPONTANES AUX ANTILLES FRANCAISES
Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole"
- . VOLUME IV. "ARTICLES PUBLIES 1986 - 1989"

Anne G. HUBLIN 258 RUE MARCADET 75018 PARIS FRANCE

Tél : 16 1 42 29 52 79